

La place de l'action collective dans le travail social de rue

COLLECTION EDUCATEURS ET PREVENTIONS
Dirigée par Pascal LE REST

Les éducateurs travaillent dans l'ombre et contribuent dans le quotidien à la résolution de situations complexes, souvent dramatiques et douloureuses. Ils interviennent dans des internats pour enfants, pour adolescents et pour adultes, dans des institutions pour déficients visuels ou auditifs, en direction des personnes handicapées physiquement ou mentalement. Dans la rue, ils travaillent, sans mandat et dans le respect de l'anonymat, à restaurer des liens affectifs, sociaux, psychologiques. Ils sont missionnés par la justice pour accompagner des enfants en difficultés ou sont présents en milieu carcéral pour aider les détenus à la réinsertion sociale et professionnelle. Tous, avec courage et détermination, luttent à l'aide d'outils spécifiques, de méthodes et de pratiques de terrain élaborées pour améliorer les conditions de vie des usagers et de leurs familles et prévenir des risques de récidive, d'inadaptation, de désaffiliation, de rupture scolaire ou familiale.

La collection veut donner la parole aux éducateurs pour mettre en lumière leur finesse d'intervention, les lignes de force qui sous-tendent l'étagage des préventions et transmettre la mémoire des pratiques.

Titres parus :

LE REST P., La Prévention Spécialisée, outils, méthodes, pratiques de terrain, 2001.

BUDNAERTS, J., Drogues : substitution et polytoxicomanie, 2001.

LECOMPTE D., De la complexité en Prévention Spécialisée, 2002.

LE REST P., Paroles d'éducateurs de Prévention Spécialisée, 2002.

LE REST P., L'attraction des drogues, 2002.

BERLIOZ, G., La Prévention Spécialisée dans tous ses états, Histoire critique des éducateurs de rue, 2002.

CNLAPS, Pour une convention nationale de la Prévention Spécialisée, 2002.

BONNET G., Regard sur la Prévention Spécialisée. Un cas de relation éducative dans la rue, 2002.

LE REST P., Méthodologie et pratiques éducatives en prévention spécialisée, 2004.

PINON C., Educatrice auprès des populations défavorisées, 2005.

BENSADON P., De l'écriture aux écrits professionnels, 2005.

DE BOEVE E., GOSSERIES P., Travail de rue et communication vers les médias, 2005.

DESCAMPS L., HAYEZ C., Génération cannabis. Paroles de jeunes, paroles d'experts, 2005.

DORME C., Question de distance dans la relation éducative, 2005.

DE BOEVE E., GIRALDI M., Guide international sur la méthodologie du travail de rue, 2008.

Edwin de Boevé, Philippon Toussaint

La place de l'action collective dans le travail social de rue

Document réalisé par le Réseau International des Travailleurs Sociaux de Rue.

Avec le soutien :

- du programme de l'Union européenne pour l'emploi et la solidarité sociale – PROGRESS (2007-2013)

L'Harmattan
5-7 rue de l'Ecole Polytechnique
75005 PARIS
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italie
Via Bava, 37
10254 Torino
ITALIE

Remerciements :

Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué à la rédaction de cet ouvrage à travers leur travail de réflexion, de lecture ou d'information, notamment par le biais d'exemples concrets d'action collective dans le travail de rue¹.

Ouvrage collectif :

Groupe d'écriture : Edwin de Boevé et Philippon Toussaint

Groupe de lecture: Olivier Pourbaix (Portugal), Adelaïde Trousselard (Belgique), Jean Blairon (Belgique), Monette Hennart (Belgique), Jon Etxeberria (Espagne), Bernard Heckel et Philippe Roux (France).

Coordination : Edwin de Boevé, Dynamo International
Philippon Toussaint, Dynamo AMO asbl
Belgique

Illustration couverture :

Cuarto y Mitad. Publicidad y Alrededores

¹ Annexe : Liste des membres du Réseau international des travailleurs sociaux de rue coordonné par Dynamo International

Dynamo international
Rue de l'Etoile, 22
1180 Bruxelles - Belgique
☎ : +32 2 378 44 22
☎ : +32 2 378 44 21
Email: dynamo-int@travailderue.org
Site Web: www.dynamoweb.be
www.travailderue.org

Cette publication est financée par le Programme de l'Union européenne pour l'emploi et la solidarité sociale – PROGRESS (2007 – 2013).

Ce programme est mis en œuvre par la Commission européenne. Il a été instauré pour soutenir financièrement les objectifs de l'Union européenne en matière d'emploi, d'affaires sociales et d'égalité des chances et contribue ainsi à atteindre les buts de la Stratégie européenne 2020 dans ces domaines.

Le Programme, établi sur sept ans, vise tous les acteurs pouvant aider à influencer le développement d'une législation et de politiques appropriées et effectives dans le domaine social et de l'emploi, à travers l'UE – 27, AELE – EEE et les pays candidats et candidats potentiels.

L'information contenue dans cette publication ne reflète pas nécessairement la position ou l'opinion de la Commission européenne.

Préambule

Rares sont les activités collectives qui ne servent qu'un seul objectif

Dans le cadre du travail auprès des jeunes en situation de rue, les actions collectives et communautaires se sont de plus en plus développées ces vingt dernières années, au Vietnam ainsi que dans d'autres pays d'Asie du Sud-Est. La mise en place des foyers d'accueil pour jeunes en grand besoin d'encadrement nécessite l'organisation conjointe d'une vie commune ainsi que des activités collectives afin d'améliorer leur cadre de vie. Pour les jeunes en situation de rue et à haut risque, l'action collective constitue un moyen d'ouverture de l'espace de rencontre, d'échanges de vécu et d'intégration sociale, par le biais des activités sportives, artistiques et culturelles ainsi que par les apprentissages socioprofessionnels et d'autonomie sociale. Ces activités se réalisent régulièrement ou lors de grands événements. Rares sont les activités collectives qui ne servent qu'un seul objectif. Apprendre des tours de magie, participer à un groupe de danse hip-hop, travailler dans des ateliers de couture, créer des œuvres d'art (peinture, dessin de sable...). De telles activités collectives poursuivent non seulement un but éducatif, le plaisir, l'intégration sociale, mais possèdent aussi une connotation thérapeutique : apaisement du stress, de souffrances mentales et physiques, de l'agressivité, amélioration de la confiance en soi et envers les autres.

Quant aux actions collectives effectuées dans les espaces publics ou de rue, elles constituent une méthode spécifique au travail de rue afin d'entrer en contact avec les jeunes, surtout ceux qui ne sortent pas de leur coquille. On n'impose rien, pas d'obligation, ni de norme. La seule présence du jeune aux alentours de l'activité suffit. S'il est méfiant, s'il nous observe, c'est normal ! S'il ne veut pas encore intégrer l'équipe, peu importe ! S'il ne se sent pas en sécurité, laissons-lui du temps... Le collectif doit être patient et respecter ses principes d'approche : le groupe reste disponible et attend le moment opportun où un lien se tisse entre le jeune et le travailleur de rue. Dans la pratique, les travailleurs de rue vietnamiens ne se préoccupent pas des méthodologies ; ils agissent selon les principes qu'ils ont acquis, principes partagés dans d'autres pays du monde, comme nous pouvons le constater dans cet ouvrage.

Tran Quoc Duy

Expert du Réseau international des travailleurs sociaux de rue -
Dynamo International

L'enfant, sujet de droit, entre protection et participation

La Convention internationale des droits de l'enfant demeure, plus de 20 ans après sa promulgation le texte international le plus signé et le plus ratifié au monde. Les articles qu'elle contient garantissent à chaque enfant une série de droits qui recouvrent les différents aspects de sa jeune vie: éducation, santé, famille, culture, justice. Ces droits sont des droits individuels et reconnaissent l'enfant en tant que sujet de droit. Mais la Convention reconnaît aussi l'enfant comme sujet social en lui garantissant des droits spécifiques à son implication dans la société. C'est ainsi que les droits à l'information, à l'expression et, surtout, à la participation offrent aux enfants des droits "émancipateurs" en regard d'autres qui visent à les protéger.

Pour avoir longtemps travaillé comme éducateur et avoir pratiqué le travail social de rue avec des jeunes en difficulté ou désaffiliés, je crois pouvoir témoigner de l'importance de mêler constamment ces deux logiques: protection et participation. Au-delà des problématiques ou des enjeux personnels, l'isolement, la stigmatisation ou la discrimination constituent, parmi d'autres, des souffrances collectives qui ne peuvent trouver d'issue que par des initiatives qui créent du lien et ouvrent à la participation et à l'engagement de tous. Et c'est en s'associant et en coopérant que les enfants deviennent progressivement des adultes investis et responsables. Mais participer est loin d'être un donné génétique!

La participation est un apprentissage permanent qui commence, dès le plus jeune âge, par le jeu. Le jeu, qui se pratique entre pairs mais aussi avec des adultes, ouvre aux bienfaits de la coopération, favorise les échanges et permet d'intégrer les règles de

vie. Ainsi, bien plus qu'un passe-temps, le jeu permet la découverte de la dimension collective, d'abord limité à l'entre soi des familiers, s'élargissant ensuite sur les diverses représentations de la société. Lorsqu'ils délaissent progressivement leurs jeux d'enfants, d'autres modes de collaboration et de participation s'ouvrent aux adolescents et accompagnent les questions existentielles qu'ils ont à affronter à ces âges: partager des activités sportives ou de plein air, faire de la musique ensemble, adhérer à des collectifs culturels, artistiques, humanitaires etc. constituent des expériences essentielles et fondatrices. Permettre que chaque jeune puisse y goûter, s'y révéler et s'y valoriser doit constituer une véritable obligation morale.

Lorsque ces activités collectives s'adressent à un public de jeunes fragilisés, elles leur permettent également d'offrir une autre facette d'eux-mêmes aux professionnels qui les accompagnent. Si le problème ou la souffrance qu'ils portent reste présente, elle s'éclaire néanmoins de la mise en valeur de capacités qui se révèlent à l'occasion de ces activités. La confiance en soi et la confiance partagée avec d'autres jeunes et des professionnels constituent souvent la base essentielle à la résolution ou à la diminution des difficultés personnelles. Mais utiliser au mieux les potentialités de l'action collective ne s'improvise pas. Pourtant, force est de constater que cet aspect est souvent résiduel dans le cadre des formations des professionnels du travail social. C'est donc avec grand plaisir qu'à mon tour, je participe et collabore à un document pratique qui vient combler cette lacune et vous souhaite une fructueuse lecture.

Bernard Devos

**Délégué Général des Droits de l'Enfant en Fédération
Wallonie-Bruxelles**

Introduction

Il est des soirs dans la vie où l'on se dit que ça valait vraiment la peine de sortir. Une soirée cinéma improvisée, une affiche parmi d'autres et, sans trop réfléchir, le choix se porte sur un réalisateur qu'on apprécie. Ce sera Ken Loach avec une belle surprise : « La part des Anges ». Un film qui vous parle. Le film s'ouvre, dans un tribunal de Glasgow, par une succession de plans fixes présentant différents personnages ayant commis des délits divers, jugés en comparution immédiate. Ils échappent tous à la prison de justesse mais écopent de peines de travaux d'intérêt général. C'est dans le cadre de ce programme de réinsertion que se noue l'action, autour du destin de Robbie, un jeune bientôt père de famille, et son éducateur Harry. Ce dernier, attentif à ce que vivent Robbie et les autres condamnés, prendra du temps, en dehors des tâches prévues par la réinsertion, pour leur faire découvrir sa passion : le whisky. Passion vite partagée entre Robbie et son éducateur et qui développera chez le jeune un réel don de dégustateur. La suite est cocasse : c'est un ultime acte de délinquance qui offrira à Robbie une ascension sociale, en lui ouvrant les portes de la haute société.

« La part des Anges », c'est cette petite quantité de whisky qui, au cours du vieillissement en fût, va s'évaporer. Cette partie non contrôlée, cette inconnue, cette partie apparemment perdue et inutile... Quoi que...

Dans un contexte où la pauvreté et la violence donnent une impression de désespoir permanent, que la situation semble sans issue, ce type de rencontre est emblématique de ce qui se passe parfois entre le travailleur de rue et la personne accompagnée. Là où

la malédiction semble s'installer durablement, c'est parfois ce qui nous passionne qui nous en éloignera. Cette passion qui produit souvent des résultats étonnants, non prévus mais déterminants pour l'avenir.

Cette histoire nous a bien sûr fait penser à nos débuts en tant que travailleur de rue à Bruxelles. Le partage d'une passion commune, le vélo. Mais aussi le plaisir de nous retrouver tout simplement ensemble autour d'une activité commune, quelle qu'elle soit. Elle nous fait aussi penser aux moments de doute qui nous accompagnent souvent à nos débuts. Se retrouver seul avec son ballon dans le quartier, comment faire ?

Il n'est pas toujours évident de savoir quoi faire avec la personne et, surtout, le groupe de personnes, une fois le contact établi dans la rue. Bien sûr, il y a la richesse de la discussion et de l'échange mais, en tant que professionnel, l'envie de proposer quelque chose est souvent présente. Quelque chose de nouveau, d'inattendu, de particulier... Quelque chose qui vous donnera une position particulière : à la fois proche, solidaire mais aussi singulière. Ce plus que les amis, la famille, les proches ne peuvent souvent pas apporter.

L'action collective dans le travail de rue, un sujet à la fois passionnant et interpellant.

Il existe une réelle tendance chez les observateurs de l'action sociale ou les gouvernements à limiter le travail de rue à sa dimension d'aide individuelle, couplée dans le meilleur des cas à une action politique d'interpellation. Or, dans beaucoup de pays, l'action collective, sous différentes formes (dynamique de groupe, expérimentation collective, action structurée ou spontanée, sportive, culturelle...), joue un rôle considérable dans le travail de rue.

Cette dimension de l'action n'a jamais été réellement étudiée malgré son importance. C'est pourquoi le Réseau international des travailleurs sociaux de rue entreprend ce travail, et ce, notamment à la demande de ses membres.

Pour rappel, les principes de base du travail de rue reposent sur « une approche extra muros dotée d'une éthique forte faite de respect et de tolérance au profit des populations les plus exclues ». Pour ces acteurs, il s'agit d'être le plus facilement et le plus simplement accessible pour un public d'enfants, de jeunes et d'adultes vivant dans des conditions précaires et subissant des formes multiples d'exclusion. Par sa proximité ou son intégration dans les milieux les plus exclus, le travailleur de rue constitue le premier et le dernier maillon de la chaîne éducative et de l'aide sociale, lorsque toutes les autres instances ont failli.

Le travail de rue privilégie une approche innovante de proximité où le public joue un rôle prédominant dans l'action, tant à ses débuts (la demande) que dans son déroulement (l'accompagnement). C'est bien la relation de confiance établie avec le sujet qui va briser son silence et permettre de lui apporter un soutien.

L'idée qui sous-tend le travail de rue n'est pas de sortir la personne de la rue ou de son milieu de vie « à tout prix », surtout s'il s'agit de la cloisonner dans un nouvel espace social où celle-ci se sentira plus mal à l'aise. Quel que soit le contexte, qu'il s'agisse d'un enfant, d'un jeune ou d'un adulte, le travail d'accompagnement consiste à favoriser l'estime de soi, à développer les compétences personnelles

indépendamment du degré d'exclusion et à susciter une participation à la vie sociale. »²

La méthodologie du travail de rue se développe à travers 3 types d'actions :

- L'accompagnement individuel, qui consiste à accompagner toute personne sur divers aspects de sa réalité, tant sur une base ponctuelle que plus durable, tant pour des "petits problèmes" que pour de plus grandes difficultés;
- L'action collective, qui consiste à accompagner des groupes d'individus à travers différentes activités qui permettent la rencontre, le renforcement du lien, la relation de confiance et des visées socio-éducatives ;
- L'action communautaire, qui vise à la mobilisation et à la participation des citoyens, afin de promouvoir l'autonomie et le développement de la communauté ou d'un environnement.

Ces trois types d'action sont souvent imbriqués. C'est particulièrement le cas pour ce qui concerne l'action collective et l'action communautaire qui ont en commun une vision globale et holistique de la réalité. Une prochaine publication traitera de l'action communautaire.

² de Boevé, Edwin et Giraldi Maita, *Guide international sur la méthodologie du travail de rue à travers le monde*, Editions L'Harmattan, 2008,

1. Processus de recherche-action

Le Réseau a donc souhaité alimenter sa réflexion par une récolte de données auprès de chacun de ses membres, notamment par le biais d'un questionnaire³ envoyé aux 48 plateformes nationales de travailleurs de rue actives en Afrique, en Asie, en Amérique et en Europe.

Le questionnaire est avant tout un support, pouvant aider la réflexion. Il se veut dès lors ouvert et flexible et s'inscrit pleinement dans un processus de « recherche-action » tel que nous l'avons déjà expérimenté au sein du Réseau ces dix dernières années.

Par le biais de ce questionnaire, nous souhaitons disposer à la fois d'exemples concrets (comment?) et d'argumentaires (pourquoi?). Le questionnaire ne fut pas utilisé dans une logique quantitative, mais bien dans une optique qualitative, dont l'objectif était donc de déboucher à terme sur ce document, à l'image des deux guides publiés précédemment.

L'idée de lancer un vaste processus de recherche-action sur l'action collective vient du constat fait par nos collègues, travailleurs sociaux de rue membres du Réseau, qu'un certain nombre de besoins et de questions n'ont que peu de réponses, surtout lorsqu'il s'agit d'aborder certains aspects méthodologiques.

³ Voir annexe.

Certes, le Guide international sur la méthodologie du travail de rue⁴, également produit à travers un processus de recherche-action, apporte déjà un cadre de référence intéressant. Mais le besoin d'approfondir certains aspects de ce cadre s'est immédiatement fait sentir.

Il apparaît en effet de manière récurrente :

- un besoin de poursuivre la création d'outils **pratiques et théoriques** pour travailleurs de rue (peu de recherches font le lien entre la pratique et la théorie) ;
- un **manque de reconnaissance** et une **mauvaise visibilité** du travail de rue, plus particulièrement sur son volet de l'action collective ;
- un **besoin de multiplier les échanges de pratiques** entre travailleurs de rue ;
- des fausses **représentations** et une **stigmatisation** des publics cibles (jeunes, adultes, familles de rue).

Un tel processus de recherche-action contient une dimension scientifique et formative à destination d'acteurs de terrain qui sont fort éloignés géographiquement les uns des autres. C'est cet éparpillement géographique qui est à la base de la mise en réseau internationale des travailleurs sociaux de rue.

Pour ce faire, nous nous sommes inspirés du processus Delphi⁵ qui reste d'actualité pour la plupart des productions collectives du

⁴ de Boevé, Edwin et Maita Giraldi, *Guide international sur la méthodologie du travail de rue à travers le monde*, Editions L'Harmattan, 2008.

⁵. Linstone, Harold A. et Murray Turoff, *The Delphi Method, Techniques and applications*, Addison - Wesley Publishing Company, 1975 ; Leirman (Walter), *Mise en place, organisation et méthodologie du projet Eurodelphi*, in Questions de Formation - Issues in Adult Education, Vol. VI, No. 11/12 (1995), Special issue.

Réseau. Cette manière d'appréhender l'objet implique que la recherche-action soit menée de manière participative par des personnes bien au fait des expériences et des innovations, voire impliquées dans leur développement.

Dans un contexte où le déficit de connaissances porte sur les mécanismes fins déployés par les pratiques inventées sur le terrain, souvent en interaction avec les publics concernés, ce sont les acteurs eux-mêmes qui seront conduits à construire les données qui sont à comparer.

Les présupposés épistémologiques de la recherche sont donc également inspirés de l'ethnométhodologie et de la sociologie de l'expérience. L'ethnométhodologie, par exemple, refuse « *de considérer qu'il y a rupture de continuité entre connaissance pratique et connaissance savante. Le rôle du chercheur sera de faire apparaître les procédés (ethnométhodes) mis en œuvre par les acteurs, qu'ils soient sociologues profanes ou professionnels, pour construire l'ordre social.* »⁶

Une mise en garde s'impose sur les limites d'un tel processus. Ce document est avant tout un regard et une réflexion parmi d'autres sur un ensemble de pratiques. Il n'a pas vocation à traiter exhaustivement et scientifiquement de l'action collective. De nombreux ouvrages ou autres documents existent en la matière et peuvent enrichir la réflexion.

⁶ De Luze, Hubert, *L'ethnométhodologie*, Paris, Editions Anthropos, 1997.

2. Diversité des pratiques

Plusieurs brefs enseignements peuvent être retirés des réponses obtenues par le biais du questionnaire.

2.1 Les domaines d'action

Les activités collectives touchent tous les domaines d'activités tels que le sport, la culture, la solidarité, l'échange international, les camps de vacances, le jeu... Nous verrons par la suite que la spontanéité occupe une place importante dans la méthodologie et que les logiques informelles restent privilégiées. Ceci dit, de nombreux travailleurs de rue structurent également leur temps de travail à travers des activités récurrentes et institutionnalisées. Ces activités constituent dès lors des repères clairs et des espaces de rencontres pérennes.

Souvent, les jeunes sont à l'initiative d'une activité, mais elle peut également provenir du travailleur de rue qui propose son activité au départ parfois d'une « passion » qu'il souhaite partager.

Dans quelques exemples, c'est une autorité locale ou nationale, une ONG ou un organisme des Nations Unies tel que l'Unicef qui commande des activités. Il s'agit le plus souvent d'activités de sensibilisation. Mais il arrive aussi que ces commanditaires « instrumentalisent » l'action collective à des fins de visibilité et de notoriété.

Depuis plusieurs années, nous organisons:

- des tournois sportifs pour différents groupes d'âge (football, hockey, ballon, badminton, saut à la corde ...). Cette année il y avait même des «jeux olympiques» pour personnes à bas revenus à Bratislava ;
- une célébration estivale de la Journée internationale de l'enfance dans le quartier avec des spectacles et concours pour les enfants ;
- du tambour et autres percussions ;
- des jeux en journée.

Plateforme des travailleurs de rue de Slovaquie

Je construis l'activité avec l'aide de certains jeunes plus réguliers. Ensuite, je laisse venir les choses et cela fonctionne.

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

2.2 Objets, espaces et rythmes des actions collectives

Il existe un réel déséquilibre entre pays quant aux conditions financières consacrées à l'organisation d'activités collectives. Pour certains pays, organiser une activité relève de l'exploit tant les moyens font défaut. Dans d'autres, les moyens sont suffisants. Mais le plus souvent, l'action collective ne constitue pas une priorité en termes d'investissement.

L'action collective se déroule le plus souvent dans l'espace public, mais peut aussi investir des lieux collectifs disponibles à proximité tels que les salles de sport, les maisons de quartier, etc.

Pour toute activité sur le terrain, se pose souvent la question de la faisabilité, de la sécurité et de la charge émotionnelle, paramètres qu'il faut pouvoir évaluer au préalable.

Organiser une activité dans la rue peut présenter des risques, surtout dans certains pays plus instables. Il est primordial de bien connaître son terrain et sa population avant de se lancer dans l'aventure.

Les rythmes sont très variables puisqu'ils vont d'une activité par an pour certains travailleurs de rue à une activité par jour de travail pour d'autres.

Au Vietnam, les grandes actions doivent être formelles et menées par des organisations parce que les activités se passent sur de grands espaces publics, dans les parcs, les stades de sport, tandis que les activités de petits groupes peuvent être informelles, facilement gérables et changeables au niveau du terrain. Les initiatives peuvent venir des enfants, des adultes, des bénévoles. Plus les actions sont grandes, plus les idées sont nombreuses et les préparations prennent beaucoup de temps, d'énergie et de ressources. Jusqu'à présent, les grandes actions sont souvent réalisées en partenariat avec les organisations ou ONG internationales.

Plateforme des travailleurs de rue du Vietnam

La rue est un lieu protégé, contrairement à ce que l'on pourrait penser. Avec ses frontières réelles et virtuelles. Un duel entre l'État et le milieu criminel. Le travailleur de rue doit y trouver sa place et se faire accepter.

Plateforme des travailleurs de rue de la Martinique

Les organisations recourent très, très peu à du matériel professionnel car il est coûteux donc un peu inaccessible mais surtout introuvable ou presque ici. Elles utilisent plutôt du matériel de fortune (récupération de boîtes de conserve ou bouteilles d'insecticide vides), ou recourent à du bricolage. Par exemple, une activité de construction de wagons a été réalisée pendant un mois par cinquante enfants avec des cartons et des déchets de bois. Pour peindre les wagons, les enfants ont utilisé des crayons de couleur écrasés et mélangés à de l'eau.

Plateforme des travailleurs de rue du Congo Brazzaville

2.3 Place de la méthodologie

Il n'existe pas de recette préétablie. C'est bien souvent dans la rencontre que se construit l'activité. Certains travailleurs de rue se réfèrent à des méthodologies précises et reconnues, mais le plus souvent ce sont l'intuition et l'expérience qui prévalent. Dans ce registre, un travailleur de rue ayant eu une expérience scoute, sportive ou culturelle forte a bien plus de facilités que d'autres.

Les méthodologies varient selon le groupe et les objectifs et elles sont toujours flexibles. Ce qui est important c'est l'expérience de vivre en groupe, de projeter ensemble, de partager. Cependant, l'activité est importante car elle est le support et elle se doit d'être le fil conducteur. C'est pourquoi il est important de la développer et de la finaliser.

Projet de groupe 1 :

On forme un groupe à partir d'individus isolés, qui n'ont pas d'appartenance à un groupe particulier. Ce qui unit, c'est la proposition, le projet.

Projet de groupe 2 :

Un groupe quelconque de jeunes qui se connaissent déjà, décide de coopérer avec l'éducateur pour réaliser une activité.

Voici un schéma méthodologique que nous utilisons :

- Nous rassemblons des demandes, des initiatives, des idées.

- Nous dessinons un schéma de projet groupal (avec des ressources, du temps, des choses à faire) de manière très ouverte.

- Nous proposons le schéma au groupe (qui transcrit sous forme de projet leurs demandes antérieures). Nous négocions avec le groupe en incorporant ses apports.

- Nous élaborons des contrats socio-éducatifs individuels et chaque jeune confirme son engagement de participation. Nous voyons ainsi quels sont les attentes et objectifs de chacun, dans le respect de la confidentialité.

- Le groupe confirme le projet et les activités, et les responsabilités sont réparties (selon le type de projet, de son intensité).

- A la fin du processus, une évaluation groupale et une autre individuelle sont réalisées (le contrat socio-éducatif est révisé).

Pour toutes les activités, nous essayons d'intégrer une dimension de travail (à partir de la communauté) pour « payer » symboliquement l'activité. Il est important que les activités groupales ne soient pas « des produits de consommation » gratuits (bien qu'ils ne paient jamais d'inscription, ils doivent la « travailler »).

La visibilité des activités est importante, pas tant pour ceux qui les financent mais surtout pour activer une pédagogie rétroactive : il faut laisser des traces du vécu (photos, images, panneaux, sons) pour qu'ensuite, le jeune puisse les voir et se rappeler l'expérience et la réactiver, etc.

2.4 Partenariat et réseau

La « mixité sociale » du public est souvent une volonté et un objectif recherché par les travailleurs de rue. Hélas, une réelle mixité existe peu. Il semble difficile de mélanger des publics de niveaux sociaux différents, et ce quel que soit le pays ou le continent.

Par contre, il est fréquent que le travailleur de rue construise autour de lui un large réseau d'associations, personnes ressources, institutions publiques, relais. Le partenariat est donc une réalité dans chacun des pays.

“École mobile” : cette activité est mise en œuvre par les efforts conjoints de deux organisations, ARSIS et PRAKSIS. Ces deux organisations partagent des horaires hebdomadaires de travail : chacune opère dans une zone déterminée deux fois par semaine et elles agissent ensemble une fois par semaine dans une autre zone.

Plateforme des travailleurs de rue de Grèce

2.5 Fonction des actions collectives

Si les dimensions « accroche » et « prétexte à la rencontre » semblent être privilégiées, il serait erroné de réduire l'action collective à ces seules deux fonctions. Comme mentionné en

préambule, « il est rare qu'une activité collective ne serve qu'un seul objectif ».

La diversité de la fonction est large. Une activité correspond souvent à plusieurs objectifs, avec cependant des degrés de priorités différents.

Le renforcement des liens, la confiance et l'apprentissage du respect de l'autre sont souvent mis en avant. Mais l'expérimentation de la vie en commun et de la solidarité ont aussi une place prépondérante dans le processus éducatif des travailleurs de rue. Paradoxalement, l'intégration, voire la réintégration du public dans la société est rarement mise en avant. Comme si ce combat était perdu d'avance.

Pour compléter l'équipe, nous avons porté notre choix sur une jeune du quartier, qui possédait un BAFA (diplôme d'animatrice) et avait, de plus, de l'expérience en animation.

Rapidement, le fait que cette jeune travaille avec nous a été perçu comme une promotion par les habitants du quartier et c'est comme si la reconnaissance de cette jeune impactait l'ensemble de la population, les jeunes adultes en particulier.

La présence de cette jeune femme nous a permis une compréhension plus fine du quartier, une approche plus précise de sa généalogie, et les divers apports plus culturels nous ont éclairés sur des fonctionnements familiaux qui nous intriguaient jusqu'alors.

Plateforme des travailleurs de rue de France

2.6 Intentions pédagogiques et qualités éducationnelles

La finalité de l'aide sociale est souvent mise en évidence par les travailleurs de rue. Sans nier l'intention éducationnelle, ceux-ci ne l'explicitent pas nécessairement à hauteur de ce qui est mis en œuvre concrètement sur le terrain. Pourtant, la visée pédagogique ou éducationnelle est évidente. En ce sens, les intitulés « éducateur de rue » ou « pédagogue de rue » sont parfois plus appropriés que celui de « travailleur social de rue ».

Certes, l'éducation est une part intrinsèque du social.

Le développement individuel, social, cognitif, intellectuel, artistique ou sportif est généralement recherché avec, comme base, une approche transversale de la défense des droits humains.

Pour certaines activités, les travailleurs de rue parlent d'intentions thérapeutiques.

Pour commencer, nous travaillons les actions collectives pour réaliser un travail de prévention, éducatif ou de type psychothérapeutique. Notre public est un public de jeunes en situation de rue du Pérou, de Bolivie et de Colombie avec lesquels il est indispensable de travailler en collectif, en respectant leur singularité, en recherchant leurs intérêts dans le but d'une réduction des risques, de les informer sur leurs droits, sur les entités d'aide ou en les motivant à sortir de cette situation, tout cela à partir des aspects que nous avons

mentionnés : préventifs, éducatifs ou psychothérapeutiques.

Plateforme des travailleurs de rue de Bolivie

2.7 Les catégories d'action

L'action collective est souvent présentée comme une « porte d'entrée » à l'aide individuelle ou un préalable à l'action communautaire. Par ailleurs, les travailleurs de rue s'accrochent sur ce qu'on pourrait nommer « la réponse à la demande ou au besoin ». En d'autres termes, les activités collectives partent souvent de la demande des jeunes ou d'autres publics suivis. Des notions à ne pas confondre : si la demande est relativement explicite et émane directement du public accompagné, le besoin, lui, doit être décodé. Ce décodage est du ressort des travailleurs de rue, la crainte étant de tomber dans une relation d'instrumentalisation réciproque entre le travailleur de rue et les jeunes.

La qualité de la relation interpersonnelle issue d'un accompagnement individuel sera déterminante dans l'éventualité d'une activité collective. Le contraire est aussi vrai : une relation construite dans le cadre d'une activité collective contribuera inévitablement à un accompagnement individuel de qualité.

Il est donc inapproprié de hiérarchiser les trois catégories d'action (individuelle, communautaire et collective) qui sont les unes et les autres importantes et ont leurs logiques propres. Par contre, il existe une interaction permanente entre ces trois catégories qui s'alimentent mutuellement.

Ce projet a été réalisé en mai à Biarritz avec 8 jeunes filles sur les 10 prévues. Nous avons loué des mobile-homes dans un camping et avons organisé des activités telles que du bowling, de l'accrobranche, un restaurant... En amont, les jeunes filles avaient participé à une buvette dans le cadre d'un vide grenier afin de récolter des fonds pour leur voyage. La préparation fut compliquée car la mobilisation des filles n'était pas toujours là. Nous pensons qu'il y avait une certaine appréhension de leur part à quitter le quartier, leur domicile, leur famille. Il se peut aussi qu'elles aient inconsciemment testé la confiance et l'engagement que nous pouvions avoir vis-à-vis d'elles.

Nous avons rencontré toutes les familles avant le départ, afin de nous présenter et d'éventuellement d'amorcer un travail avec elles. Cela a donné des indications sur ce que vivent les jeunes filles (séparation des parents, maladie d'une maman, difficultés financières, inquiétudes de certains face au comportement de leur adolescente, relation avec les fratries...).

Plateforme des travailleurs de rue de France

2.8 Obstacles

Pour de nombreux bailleurs de fonds, l'action collective n'est pas une priorité ou n'est absolument pas nécessaire. Dans certains pays, les autorités refusent de financer ce volet d'action, l'estimant totalement inutile. Et dans certains cas, moins fréquents, l'action collective n'est même pas autorisée.

L'action collective est parfois la cible d'une réelle disqualification ou fait l'objet, à tout le moins, d'une certaine suspicion.

Souvent, l'opinion publique ainsi que certains responsables d'équipe préfèrent financer des besoins urgents (soins de santé, nourriture...) plutôt que du matériel d'animation de rue.

Le manque de moyens est souvent évoqué par les travailleurs de rue qui se sentent dès lors en difficulté face à des jeunes en attente et ne voyant rien arriver de concret.

La concurrence entre organisations locales est aussi souvent évoquée : c'est à celui qui répondra au mieux à la commande du bailleur de fonds ou qui aura la plus grande capacité de mobilisation.

Mais le plus grand obstacle réside dans la confusion des modèles et des objectifs. De nombreuses autorités et bailleurs de fonds financent l'action collective à des fins sécuritaires et de contrôle. Il s'agit d'utiliser l'action collective pour maintenir la paix sociale dans les environnements les plus fragilisés et les plus en crise.

Pour des activités collectives, la concurrence pousse les structures à tricher en empruntant des participants extérieurs pour faire impression et remporter des trophées, par exemple. Les enfants des rues ont souvent accusé les travailleurs de les écarter du plaisir de jouer, de s'amuser, au profit de la satisfaction de leurs propres egos.

Plateforme des travailleurs de rue du Congo Brazzaville

En tant que directeur d'une équipe de travailleurs de rue, l'action collective n'est pas facile à présenter face à des bailleurs de fonds.

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

Parfois, des organisations membres se font concurrence pour les mêmes donateurs et tentent toujours d'être supérieures à leurs collègues pour devenir le référent. Dans de tels cas, je tente toujours d'arbitrer et de juger équitablement. Des membres essaient toujours de saisir ce qui est mis à disposition par les donateurs même si cela ne relève pas de leur mandat.

Plateforme des travailleurs de rue de Gambie

Réunir des jeunes dans un lieu, à une heure, un jour, n'est pas évident. La plupart des jeunes sont preneurs, s'engagent puis me disent le jour même que ça ne va pas. D'autres que ça n'intéressait pas me disent le jour même qu'ils viennent ! Bref, autant d'imprévus qui pourraient mettre à mal une organisation, une méthodologie, des attentes trop importantes. Cela peut parfois amener de l'incertitude, de l'angoisse quant à la réussite d'une activité.

Le plus difficile est de sans cesse être capable de s'adapter au public... Je dois souvent « faire avec les imprévus ».

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

Le non-respect de l'évolution temporelle du groupe. Nous travaillons avec leurs codes, leurs cultures ou sous-culture du groupe de référence, leurs exigences importantes (y compris urgentes), leurs réalités, leurs visions, leurs représentations de notre action ou d'une activité, leurs propres intérêts. D'autres agents locaux qui travaillent avec eux (sans coordination) interfèrent parfois négativement.

Plateforme des travailleurs de rue de Bolivie

2.9 Finalités

Globalement, la finalité touche à l'éthique défendue par les travailleurs de rue qui vise le respect, la tolérance et la défense des droits fondamentaux des populations les plus exclues.

De cette position forte découlent différentes déclinaisons de finalités qui vont de la réduction des risques, de la lutte contre les discriminations, contre les exclusions et la stigmatisation à la promotion de l'égalité des genres en passant par la socialisation, la mobilisation et l'émancipation.

Utilisant les champs de la culture, du sport, de l'éducation, de la santé et de l'ethnologie, entre autres, le travailleur de rue construit une pratique holistique et transdisciplinaire face à des situations individuelles et groupales aussi diversifiées que multiformes.

Dans le cadre de la plateforme nationale des éducateurs de rue au Vietnam, nous organisons chaque année un camp de vacances qui regroupe jusqu'à 250 enfants et plus ou moins 30 éducateurs. Les actions collectives renforcent la conscientisation du public et du gouvernement vis-à-vis des enfants en situation de rue, des travailleurs sociaux de rue et de la nécessité du travail social de rue.

Plateforme des travailleurs de rue du Vietnam

3. Le Réseau international des travailleurs sociaux de rue

La réalisation de ce document s'inscrit dans le cadre des activités du **Réseau international des travailleurs sociaux de rue** qui rassemble en 2012 les travailleurs de rue issus de 48 pays à travers le monde.⁷

Chaque pays constitue une plateforme. C'est au sein de ces plateformes que s'organisent les échanges de pratiques.

Constitué d'acteurs de terrain issus de pays tant du Sud que du Nord, le Réseau s'est donné deux axes de travail prioritaires :

- des activités qui visent à accroître **l'efficience** et la **qualité** des pratiques de terrain par le biais de la **formation**, **l'échange de pratiques** et la réalisation **d'outils pédagogiques** ;
- une mobilisation internationale qui vise à construire des **réponses structurelles et durables** face aux problématiques vécues par les publics rencontrés dans les rues de par le monde.

Il s'agit bien ici de construire une véritable stratégie de **solidarité internationale** face aux discriminations et à la pauvreté dont le ciment « *passé par l'affirmation forte et fière d'une identité partagée* »⁸ particulièrement ressentie au sein du Réseau international des travailleurs sociaux de rue.

⁷ Site www.travailderue.org . Liste des membres en annexe

⁸ Dynamo International, *Paroles de rue, Actes du 2ème Forum organisé à Bruxelles en octobre 2010*, 2011.

4. Tentative de définition

En général, lorsqu'il s'agit de définir le concept d'action collective, pour beaucoup « *On entend par ce terme, propre à la sociologie des minorités, des mouvements sociaux et des organisations, toutes formes d'actions organisées et entreprises par un ensemble d'individus en vue d'atteindre des objectifs communs et d'en partager les profits.* »⁹

Au sein du Réseau international des travailleurs sociaux de rue, nous nous sommes donné une définition plus large mais aussi plus spécifique à nos pratiques de terrain. Nous partons ici de la définition reprise dans *le Guide international sur la méthodologie du travail de rue* qui suggère que « *l'action collective peut être une porte d'entrée, un passage, une continuité ou un résultat de l'action globale. Qu'il s'agisse par exemple du sport ou des activités culturelles et artistiques, ces différents supports permettent d'atteindre les objectifs socio-éducatifs visés* ».

Concrètement, le travail de rue s'appuie sur toutes sortes d'activités qui sont autant d'occasions de construire un vécu en commun et dès lors une confiance accrue.¹⁰

Cette définition n'est pas très explicite et ne donne que peu d'éléments sur ce qu'est réellement « l'action collective ».

⁹ Encyclopédie Universalis, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/action-collective/>

¹⁰ de Boevé (Edwin) et Gosseries (Philippe), *Travail de rue et communication vers les médias: guide de formation*, Editions L'Harmattan, 2005

A travers les pratiques de terrain, il ressort une définition plus précise et propre aux travailleurs de rue. Comme mentionné plus haut, **l'action collective consiste à accompagner des groupes d'individus à travers différentes activités qui permettent la rencontre, le renforcement du lien, la relation de confiance et des visées socio-éducatives.**

Cette tentative de définition n'exclut pas l'éventuelle question du « mouvement social » telle que reprise dans différentes publications. Nous verrons d'ailleurs par la suite que certaines activités menées par les travailleurs de rue peuvent également aboutir à une réelle mobilisation collective porteuse de changement sociétal. En l'occurrence, pour le travailleur de rue, **l'action collective**, c'est parfois simplement permettre à un ensemble de personnes (jeunes, femmes, enfants et/ou adultes) de participer à une activité en commun avec le plus souvent un objectif commun éducatif et/ou social et/ou à visée politique.

S'il existe effectivement toujours un objectif commun à la mise en œuvre d'une action collective, il est fréquent que de nombreux autres objectifs, considérés parfois comme secondaires, accompagnent l'action. Nous pourrions également parler **d'animations collectives ou socioculturelles** lorsque le travailleur de rue joue un rôle plus ou moins important dans l'organisation de l'activité.

L'animation socioculturelle est le plus souvent désignée sous le terme générique d'« animation ». Il en découle des confusions quant à son rôle et sa fonction : pour le grand public, l'animateur est plus un amuseur qu'un travailleur social, alors qu'il s'agit d'une des branches du travail social, avec l'assistance sociale et l'éducation spécialisée. L'éducation populaire est à l'origine de son développement. L'animation socioculturelle accompagne les groupes sociaux et les

individus dans leur développement personnel ou dans le développement social. Elle participe à l'amélioration de l'environnement local, met sur pied des événements culturels, propose des activités (de loisirs ou d'éducation) et contribue à mener à bien des projets collectifs (insertion, lutte contre la ségrégation, actions en rapport avec la sociabilité et le lien social...). Ce n'est pas la nature de l'activité qui définit l'animation socioculturelle et sa spécificité réside dans le fait que les participants établissent entre eux des rapports dont découlent pour eux des bénéfices : l'activité elle-même, le développement personnel et le renforcement de leur réseau de sociabilité.

De plus, l'animation socioculturelle professionnelle varie d'un pays à l'autre. Les allemands, comme les anglo-saxons, ne font pas de l'animation de groupes sociaux un métier spécifique au sein du travail social, le « social work with groups » étant une simple particularité du « social work ». Les animateurs professionnels sont à la fois éducateurs et assistants sociaux.

En France, l'animation socioculturelle va se détacher de la simple animation de loisirs sous l'impulsion de l'éducation populaire et des politiques sociales d'insertion des jeunes en difficultés.

De manière générale, l'animateur socioculturel a pour fonction la conception, l'organisation et le développement des activités éducatives, culturelles et sociales au sein de groupes. Ces professionnels peuvent être répartis en trois grandes catégories :

- les animateurs spécialistes d'un public ou d'une technique particulière ;
- les animateurs généralistes qui possèdent à la fois des compétences techniques et organisationnelles ;
- les animateurs coordinateurs qui ont des fonctions d'encadrement et de gestion d'équipement ou de programme.

En Afrique et en Asie, l'action collective vise assez souvent la **sensibilisation** des populations et des autorités.

Pour certains chercheurs¹¹, le travail social avec des groupes de personnes doit répondre au moins à trois conditions :

- Le groupe doit devenir un groupe d'entraide mutuelle ;
- Le groupe doit veiller au changement individuel et collectif ;
- Le groupe doit viser à son autonomie.

Dans l'approche anglo-saxonne, on parlera plus volontiers de « **street based youth work** » (travail de jeunesse basé dans la rue), avec des nuances telles que :

- Pour le « **detached youth work** », il s'agit d'accompagner le jeune dans ses projets, là où il se trouve et en lien avec son environnement ;
- Pour le « **outreach work** », il s'agit également d'accompagner le jeune dans ses projets mais en l'encourageant, le cas échéant, à rejoindre des structures existantes (centres de jeunes, clubs sportifs, troupes de théâtre...);
- Pour le « **mobile youth work** » (travail mobile de jeunesse), il s'agit d'apporter et d'adapter ce type de structures à la réalité de la rue (bus, cinéma mobile...). Cela prend par exemple son importance lorsque dans certains milieux ruraux notamment, les structures traditionnelles font défaut.

¹¹ Middleman (Ruth R) et Wood (Gale Goldberg), *Skills for Direct Practice in Social Work*, Columbia University Press, 1990.

La tradition de **l'éducation populaire** (marquée à l'origine par les revendications de la classe ouvrière, qui souhaitait s'émanciper du patronat) influence avec plus ou moins de force l'action des travailleurs de rue, surtout dans les pays d'Amérique centrale et du sud. Mais c'est surtout « l'école de Chicago » qui a posé les bases d'une « révolution » de la pensée sociologique urbaine et de l'intervention sociale, dont le travail de rue fait partie. Saül Alinsky en est un artisan essentiel, notamment par la méthodologie d'action du « community organising ». Dans son ouvrage, « Le manuel de l'animateur social », il expose les orientations majeures du travail communautaire qui bien souvent inclut en son sein l'action collective¹².

5. La pratique

Poursuivre la réflexion avec un chapitre sur la pratique n'est pas un choix anodin car c'est dans cette pratique quotidienne que se construit notre analyse.

Il existe une grande variété de pratiques d'action collective de par le monde, même si les acteurs de terrain n'ont pas toujours tous les outils ni l'expérience nécessaires.

Le besoin d'aborder les choses de manière très pratique s'est donc fait particulièrement sentir.

¹² Alinsky (Saul D), *Rules for Radicals: A Pragmatic Primer for Realistic Radicals*, Editions Random House, 1971, <http://www.capsurlindependance.org/wp-content/uploads/2010/06/Manuel-de-lanimateur-social.pdf>; <http://www.capsurlindependance.org/wp-content/uploads/2010/06/Manuel-de-lanimateur-social.pdf>.

5.1 Réalisation d'actions et d'activités collectives

Nous distinguerons clairement trois types d'actions ou d'activités collectives :

- **les activités spontanées** : il s'agit d'activités proposées dans l'espace public et d'accès libre pour les participants ;
- **les activités balisées** : nous les appelons ainsi par opposition aux activités spontanées. Les activités balisées concernent un groupe spécifique dont le nombre de participants est connu à l'avance. Contrairement aux activités spontanées, la durée et le déroulement des activités balisées sont prévus par l'organisateur ;
- **les projets** : en référence à la pédagogie du projet, il s'agit en fait d'un processus plus ambitieux et constitué de plusieurs étapes, chaque étape étant en elle-même une activité collective.

L'ordre dans lequel ces trois types d'activités sont énoncés relève d'une logique évolutive cohérente. Les activités spontanées constituent une première étape pour ce qui est de construire une relation entre un travailleur social et un public quel qu'il soit. Elle permet d'entrer en contact, en toute simplicité et avec un engagement minimum des uns envers les autres.

Si les activités spontanées se déroulent bien, qu'elles procurent du plaisir à ses participants (tant aux travailleurs qu'au public) et qu'un respect des uns envers les autres se fait sentir, le travailleur de rue pourra passer à la seconde étape : l'activité structurée. Enfin, quand une série d'activités structurées se seront réalisées avec succès et que le travailleur de rue aura petit à petit impliqué les bénéficiaires dans

la prise de responsabilité à tous les niveaux, il pourra alors tenter de construire avec eux un réel projet d'envergure.

CONTES, CHANTS ET LECTURE

Lors d'un temps durant lequel seulement trois enfants étaient présents, Camille en a profité pour leur raconter des petites histoires d'éléphants et de souris !

Les enfants étaient passionnés et au bout d'une dizaine de minutes, il y en avait une dizaine autour d'elle. C'étaient des temps pendant lesquels beaucoup aimaient venir sur nos genoux. Certains mettaient leur pouce à la bouche pour écouter ou venir se blottir.

Nous en avons aussi profité pour chanter quelques chansons. Certains me chantaient les chansons qu'ils avaient apprises à l'école. C'étaient des temps de rêveries. Un après-midi, des livres ont été déposés sur le tapis. Aucun enfant n'est allé vers les livres. Un seul a dit : « bah pourquoi il y a des livres par terre ? ».

En revanche, lorsque Camille s'asseyait pour ouvrir un livre, beaucoup venaient près d'elle ou sur ses genoux pour écouter l'histoire. Les livres apportés n'étaient pas adaptés ... ils étaient trop compliqués pour les enfants.

Ils préféraient une histoire, inventée, d'éléphants plutôt que les lectures du livre. A l'avenir, il serait intéressant de bien choisir les livres pour qu'ils soient plus attirants et qu'ils permettent aux enfants d'être curieux et d'ouvrir seuls les livres.

Grâce aux histoires et aux chants, des liens avec plus d'affinité se sont créés avec certains enfants. Le lendemain, les mêmes redemandaient souvent des histoires.

Cette activité a eu lieu seulement deux après-midi et peu de temps. Elle mérite d'être développée avec, pourquoi pas, des temps à la bibliothèque pour choisir les livres que nous raconterons.

Cela permettrait une ouverture vers la lecture et la bibliothèque qui est (selon le bibliothécaire) très peu utilisée par les enfants.

Plateforme des travailleurs de rue de France

Pour illustrer ce processus, nous pouvons prendre n'importe quelle activité ludique, socio sportive ou socioculturelle. Prenons par exemple la capoeira. Cette danse brésilienne est typiquement une activité de rue. Elle réunit spontanément des enfants, des jeunes ou des adultes. Elle est cependant aussi une activité qui s'est petit à petit formalisée et institutionnalisée. Ainsi, le travailleur de rue pourra d'abord improviser quelques exercices dans un espace public et les partager avec ceux qui se montrent intéressés. Quand le travailleur sentira un groupe prêt à passer à la seconde étape, il proposera aux participants de se voir plus régulièrement, toujours dans le même lieu. Il pourra alors amener le groupe à s'organiser autour de l'activité, prévoir plus de matériel (instruments, costumes...), trouver un lieu où les participants peuvent se changer, prendre une douche... Enfin, lorsque le groupe commencera petit à petit à se structurer, le travailleur pourra proposer ou, mieux, laisser émerger l'idée de réaliser un projet plus ambitieux (par exemple, une rencontre avec d'autres groupes de capoeira, un festival, un échange international...).

Ce processus peut paraître évident et simpliste. Pourtant, force est de constater que beaucoup de travailleurs de rue sautent des étapes ou ne sont pas toujours assez patients. Ce manque de patience est d'ailleurs lui-même généralement motivé par la façon dont le groupe va lui-même presser le travailleur afin d'arriver au plus vite à l'étape la plus exaltante, c'est-à-dire le projet. Le travailleur de rue pourra se retrancher derrière la demande des participants, mais bien souvent il sera déçu du résultat, tout comme les participants. Il arrive même que dans ce cas, au lieu d'avoir une relation de qualité et empreinte de

confiance, on produise exactement l'inverse : une défiance de la part du public, un désintérêt vis-à-vis du travailleur et, forcément, un grand découragement chez ce dernier.

Ainsi, dans beaucoup de pays européens notamment, il est courant que des jeunes interpellent un travailleur social pour lui demander de construire un projet de type « échange international » ou tout simplement un voyage à l'étranger. Leur demande est bien souvent peu réfléchie et principalement motivée par tous les attraits que peut présenter ce type d'activité : on va aller loin, au soleil, il y aura des filles... Le piège est tentant pour le travailleur, car s'il dit « oui », il jouira tout de suite de l'estime des jeunes. Mais cette période grisante pour le travailleur fera vite place au doute puis à la mésentente avec le groupe. Du statut de « héros des jeunes », il passera à celui nettement moins envié de perdant, de type qui ne respecte pas ses promesses...

Mais le pire est encore quand, tant bien que mal, le projet se réalise malgré tout, alors qu'il ne se fonde pas sur une relation solide entre les jeunes et les travailleurs. Le risque est alors grand pour que le voyage ne se transforme en cauchemar pour le ou les travailleur(s). En effet, le groupe de jeunes risque fort de ne pas accepter les règles de vie, et ce, même si pour faire plaisir au travailleur, ils avaient contribué à les rédiger. Il est prévisible que ces règles de vie leur paraissent trop restrictives et contraignantes. Auquel cas, un bras de fer s'installera entre travailleur et jeunes. Le travailleur qui se trouve dans cette situation se voit sans issue positive. Bien souvent, soit il devra laisser le groupe faire ce qu'il veut, avec tous les risques que cela comporte, soit il parviendra à reprendre le dessus en « matant » les jeunes. Dans les deux cas, il aura gâché sa relation avec les jeunes et perdu une bonne part de crédibilité.

5.1.1 Les activités spontanées

Il s'agit là incontestablement d'un outil particulièrement adapté au travail social de rue. Ce type d'activités constitue un moyen idéal de prise ou de reprise de contact avec un public.

Sur le terrain, j'ai utilisé les tours de magie comme prétexte à la rencontre avec les jeunes. J'ai le sentiment que c'est un outil intéressant. Il permet de susciter la curiosité par le côté mystérieux et incroyable des tours, de rassembler rapidement beaucoup de jeunes (tours avec effets visuels, visibles de loin), d'échanger, de dialoguer en faisant participer le public (tours interactifs où il y a participation des spectateurs), d'établir des liens de confiance (dévoilement d'un tour, utilisation d'un complice...)

Bien sûr, tous les tours de magie ne sont pas adaptés au travail de rue. Dans ce contexte, je ne pense pas que ce soit pertinent de découper une femme en trois morceaux sur la place Flagey... Je verrais plutôt des tours de manipulation basés sur un matériel simple et accessible : pièces, cartes, cordes, allumettes, bouteilles, etc. (tours de magies appelés « close-up »).

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

Lors des tournées de quartier ou des présences sur le quartier, il est fréquent que les travailleurs de rue se mêlent aux jeux des enfants et ce, à leur demande.

Par son savoir-faire en animation, il arrive que le travailleur transforme alors l'animation, la remanie ou même la remplace par une autre dans le but, par exemple, d'entraîner d'autres enfants tenus à l'écart jusque-là.

Dans le même ordre d'idée, il arrive aux travailleurs de créer une activité dans un endroit et à un moment où il trouve opportun d'animer l'espace : c'est un excellent moyen pour renouer des contacts ou en nouer des nouveaux.

Pour les activités spontanées, l'idée est de s'approprier l'espace public, d'avoir un terrain « partagé » n'étant ni la propriété du jeune, ni celle de l'institution. Cela permet d'adapter les activités en fonction de l'aménagement des espaces publics, de la météo, du nombre de personnes présentes lors de l'activité... Ce type d'activités nous offre une visibilité et donne la possibilité à d'autres de se joindre à nous.

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

Au-delà de cette distinction, il convient également de préciser si ces activités sont occasionnelles ou récurrentes. Nous rappellerons ici une caractéristique essentielle du travail social de rue : l'aide sociale est, le cas échéant, sollicitée par les personnes et n'est donc pas imposée. D'autre part, conjointement à cette préoccupation, le travailleur de rue sera attentif à expliquer « qui il est » et « pourquoi il est là ». Cette mise au point est en effet essentielle pour afficher sa disponibilité en toute franchise, en toute transparence, principe indispensable à l'amorce d'une relation de confiance.

Ainsi, le travailleur de rue qui proposera une action collective à un public, quel qu'il soit, prendra le soin de se présenter et d'indiquer ses principes de fonctionnement :

- « Je suis travailleur social, j'ai donc du temps, de l'énergie, des compétences, une déontologie... pour vous aider individuellement ou en groupe si vous me sollicitez dans ce sens » ;

- « Si vous n'avez pas de difficulté sociale particulière, tant mieux, continuons l'activité collective, si vous le souhaitez » ;
- « Si vous avez des difficultés mais que vous ne voulez pas m'en parler, ça vous regarde et on peut également poursuivre l'activité collective si vous le souhaitez » ;

Il va de soi que le travailleur social de rue adaptera sa communication en fonction du public auquel il s'adressera.

LAISSER JOUER

Un ou plusieurs enfants de rue commencent spontanément un jeu. Ils s'organisent et jouent seuls, sans avoir besoin d'un travailleur social de rue. Ce dernier, après en avoir fait le constat, n'intervient pas. Mais, sa présence est cependant utile à proximité pour garantir la sécurité ou relancer une activité en perte de vitesse.

FAIRE JOUER

Le travailleur de rue remplit le rôle de meneur ou facilitateur de jeu. C'est lui qui définit le but du jeu, en fixe les règles et l'organise. Mais, même dans ce cas, on n'oubliera pas que le but de l'éducateur de rue n'est pas d'imposer ses préférences personnelles, mais de proposer aux enfants l'aide nécessaire à la réalisation d'un projet commun. Le groupe va se forger une histoire à partir de cette activité collective.

DONNER A JOUER

L'éducateur de rue prévoit un créneau horaire et aménage un espace, rassemble le matériel, propose des situations... Mais il n'impose rien. Cette attitude repose sur sa confiance dans les possibilités des participants à développer leurs activités à partir des éléments proposés par l'éducateur de rue. Pour certains jeux, l'objectif est

aussi d'amener rapidement les enfants de rue à pouvoir s'organiser sans l'intervention d'un éducateur de rue.

JOUER AVEC

L'éducateur de rue devient un participant comme les autres, partenaire de l'activité. Son rôle évolue selon les règles communes à tous. Bien sûr, il devra être très attentif à ce que sa présence ne fausse pas le déroulement du jeu. Par contre, il peut influencer sur le moral des enfants de rue, aider à l'apprentissage d'une technique et favoriser la participation des enfants les plus faibles.

Plateforme des travailleurs de rue de Haïti

Une scène de notre travail dans une banlieue, qui reflète l'action de l'éducateur appliquant les principes pédagogiques de la radicalité de l'inclusion et la valorisation des personnes.

Une enfant arrive en courant et dit à l'éducatrice :

Patricia, tu sais que Carla [1] a volé deux bandes dessinées du projet! Ah bon?, mais comment en es-tu si sûre? Je l'ai vue avec les deux livres! Je félicite Natalia pour avoir bien assumé sa charge de responsable des jouets et je pars en direction de la maison de Carla. Arrivée à la grille, je l'appelle : «Carla, bonjour, ça va? Tu ne viens pas jouer aujourd'hui? On t'attend! On m'a dit que tu as trouvé et gardé deux bandes dessinées qu'on avait laissé traîner après les jeux, samedi passé... C'est bien, tu les as lues? Elle répond : seulement une partie. Alors ça te dit de les garder pendant encore un petit temps? Quand tu auras fini, tu nous raconteras l'histoire et après, on pourra les passer à d'autres intéressés. Elle se montre satisfaite et hoche la tête en souriant. Quelques minutes plus tard, dans une autre rue du quartier, je suis abordée par Natalia - la même enfant qui m'avait fait l'importante déclaration sur l'"ubli"des

BD -, qui me rattrape en courant. Inquiète, je lui demande : que se passe-t-il Natalia? (Je craignais que quelque chose de grave ne soit arrivé.) J'ai oublié de te dire... moi aussi j'ai gardé un houla hoop du projet, alors j'ai été le chercher chez moi en courant, le voilà. (Projet Jeux,"rapports)

[1] Les noms utilisés sont inventés et ont été suggérés par un enfant.

Plateforme des travailleurs de rue du Brésil

Nous étions dans une période un peu creuse au niveau de nos activités spontanées sur la place Saint-Denis et j'avais personnellement envie de changer un peu du foot qui motivait essentiellement les garçons. Une stagiaire bien enthousiaste nous proposa de faire de la corde à sauter.

Les jeunes, beaucoup plus doués que nous, se sont très rapidement retrouvés à faire la file pour rentrer dans la corde et sauter en groupe (parfois 6 à 8 jeunes en même temps). Autant les plus jeunes, les ados, les garçons, les filles et même parfois les parents (sans doute nostalgiques) ont directement accroché et nous demandaient régulièrement de ressortir les cordes. De plus, certains jeunes vraiment doués au « double dutch » (2 cordes à sauter en même temps), se sentaient valorisés par le regard attentif des passants. Bref, vive la corde à sauter, hé, hé !!

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

5.1.2 Les activités balisées

Il convient tout d'abord de définir les balises en question, qui distinguent ces activités des précédentes, à savoir les animations spontanées.

Il s'agit des balises suivantes :

- les repères temporels : contrairement aux activités spontanées qui peuvent apparaître, par définition, à n'importe quel moment et pour lesquelles le public n'est pas forcément prévenu, les activités balisées sont programmées et annoncées. Il peut s'agir d'un affichage, de la transmission directe lors de zonage ou tournée de quartier ou encore grâce à l'utilisation des nouvelles technologies de communication. Enfin, ce repère dans le temps peut être planifié pour une durée indéterminée. Par exemple, tous les mercredis de telle à telle heure. Il en va de même pour le lieu dont nous parlons ci-dessous et qui peut être lui aussi habituel ;
- les repères spatiaux : ces activités sont situées dans un ou plusieurs endroit(s) précis et prévu(s). Un lieu et une heure de rendez-vous sont fixés ;
- la composition du groupe de participants : certains critères de participation peuvent être arrêtés par l'animateur (nombre de participants, âge, sexe...). Le choix de composition du groupe peut aussi se baser sur des critères tels que le fait de connaître suffisamment les personnes. Ceci est en cohérence avec la construction progressive du lien de confiance expliquée par ailleurs ;
- le déroulement de l'activité : il est logiquement plus évident pour l'animateur de programmer le déroulement de ce type d'activité. Certains aspects sont forcément arrêtés : trajet en

groupe (le cas échéant) jusqu'au lieu du déroulement de l'activité, montage ou installation du matériel (le cas échéant)... Il n'en reste pas moins que les aléas sont toujours possibles. Les meilleures manières de se prémunir de certains de ces aléas sont de deux ordres : mieux on connaîtra le groupe, mieux on pourra prévoir le comportement de celles et ceux qui le composent; mieux l'on maîtrisera la nature de l'activité d'un point de vue technique, mieux on pourra la mener.

Ces balises sont cumulables mais peuvent également exister séparément. On aura par exemple des activités dites "agoras". Il s'agit d'activités dont le lieu et le moment sont arrêtés et réguliers (à tel endroit, tous les mercredis de telle à telle heure, par exemple) mais qui sont ouvertes à tout le monde. L'intérêt de ce type d'activité est notamment de permettre à une personne qui connaissait déjà l'animateur ou la structure pour laquelle ce dernier travaille et qui avait interrompu le contact de revenir dans le parcours, de renouer avec l'animateur et la structure mais aussi avec les autres participants.

L'unité mobile à Alexandrie est faite d'un bus constitué d'une petite clinique, d'une salle de réception équipée de chaises, d'une table, d'un ordinateur et d'une télévision pour un objectif pédagogique. Des tables et des chaises en plastique pliables sont également disponibles dans le bus pour de petites activités sur un terrain de jeu qui sont réalisées sur le trottoir ou à proximité du lieu où le bus est garé. Les enfants reçoivent aussi une aide psychologique et profitent des activités (telles que le dessin, les jeux de compétition, etc.), la lecture/écriture et calcul.

*Plateforme des travailleurs de rue de l'Égypte
La boîte éducative dans la rue*

Depuis de nombreuses années, l'équipe de travail de rue d'Action Jeunesse Pessac participe à la dynamique sportive dans les différents quartiers de la commune pessacaise (manifestations, accompagnements, aide à la création...). Ces actions, en partenariat avec les associations sportives locales, ont pour but de rassembler les jeunes autour d'une pratique physique : « la boxe éducative ». Celle-ci a démontré à travers de multiples manifestations et/ou rencontres qu'elle joue un rôle essentiel et participe à la pacification des quartiers. Effectivement, les règles qui lui sont propres permettent de canaliser l'agressivité présente en chacun de nous. Les jeunes y trouvent un espace d'expression cadré dont le postulat favorise l'ancrage de règles sociales. A savoir que celles-ci sont transposables dans la vie au quotidien : respecter les règles, les éducateurs et ses copains sont autant de points importants qui les aident à se construire (savoir-être...).

Ces interventions se font sous l'œil d'un éducateur spécialisé et d'un éducateur sportif diplômé en boxe anglaise (Brevet d'État 1°). L'équipe de travail social de rue utilise un ring gonflable. Plusieurs actions ont pu être menées avec les écoles, les Centres Sociaux, les Maisons de Jeunes et de la Culture et bien sûr dans les quartiers populaires avec la participation des habitants. Environ 200 jeunes (pré/ados et adolescents) ont pu bénéficier de ces initiations collectives au cours des derniers mois. Nous avons pu noter, dès la rentrée scolaire, une augmentation des inscriptions dans les structures associatives et une forte implication des jeunes au sein de leur lieu de vie et en tant qu'acteurs de leurs loisirs.

Le but est de continuer à promouvoir la boxe éducative dans les quartiers afin de rassembler et transmettre des notions fondamentales (savoir être, savoir-faire, savoir-faire faire...) à l'épanouissement physique,

physiologique et culturel des jeunes. Ces opérations sont réalisées avec la participation des habitants.

Plateforme des travailleurs de rue de France

5.1.3 Les projets

Ce type d'activité est celui qui nécessite le plus de maîtrise, notamment des deux autres types d'activités. Il est probablement illusoire de penser que l'on pourra envisager un projet, c'est-à-dire une action qui nécessite plusieurs étapes réparties dans le temps, avec un groupe de personnes si l'on n'a pas préalablement mené des activités spontanées avec succès. Les activités balisées, quant à elles, constitueront en elles-mêmes chacune une activité dite balisée.

Les deux enjeux les plus cruciaux pour la réalisation de projets collectifs sont, d'une part, le choix du projet (de sa nature, de son échéance, de qui composera le groupe...) et, d'autre part, de la maîtrise des étapes de construction.

Bien souvent, le groupe de personnes tentera, légitimement d'ailleurs, d'influencer l'animateur sur le choix du projet et sur la possibilité d'arriver au plus vite à la réalisation concrète de celui-ci au détriment du respect des étapes. Il n'est pas rare en effet qu'un groupe propose un projet de type "consommation", dans lequel il ne devra pas trop s'impliquer et s'inscrirait dans un calendrier des plus réduits. Par exemple, un groupe de jeunes qui propose de réaliser un voyage style "all inclusive" au bord de la mer, gratuit et le tout pour le mois prochain.

Il est primordial donc que le choix du projet soit discuté avec un groupe que l'on connaît bien. Si on ne connaît pas bien le groupe il est indispensable de lui indiquer que la première étape du projet, avant même d'en arrêter le choix concret, sera justement d'apprendre à se connaître mutuellement.

Une fois que l'on se connaît et que le choix du projet est décidé, on pourra alors passer aux autres étapes qui peuvent être calquées par exemple sur la "pédagogie du projet"¹³.

Selon *John Dewey*¹⁴, la méthode des projets a un double but :

- fournir un contenu visant l'instruction ;
- suivre le principe de l'action qui est organisé vers un but au lieu d'imposer aux participants des activités dont ils ne comprennent ni le but ni l'utilité. C'est dans la mesure où ils auront conçu un projet qui les intéresse, qui les engage, qu'ils auront l'énergie d'acquérir les connaissances nécessaires et de réaliser les actions et étapes indispensables à sa réalisation.

Pour *Kilpatrick*¹⁵, il existe quatre types principaux de projets :

- le projet de production : le but est de produire quelque chose ;
- le projet de consommation : le but n'est plus de produire mais d'utiliser, de consommer quelque chose produit par d'autres, d'apprendre à en jouir et à l'apprécier ;
- la problématique : il s'agit de résoudre un problème ;
- le projet d'amélioration technique : il s'agit par exemple de réparer ou de reconstituer un élément quelconque.

<p><i>Les jeunes ayant demandé À Londres d'aller Les travailleurs demandèrent</i></p>

¹³ Hougardy Anne, Hubert Sylviane et Petit Christel, chercheurs du CRIFA (Service de Technologie de l'Université de Liège - Belgique) *Pédagogie du projet ?*, juin 2001.

¹⁴ Dewey, John, instituteur et philosophe américain.

¹⁵ Kilpatrick, William Heard, pédagogue américain. Collaborateur de J. Dewey, il développa la méthode des projets.

*Mais pour qu'y faire?
Pour sortir de la Cité
Répondirent les jeunes
Un programme fut mis au point
Des règles de vie mises en commun
Et le voyage se réalisa
Dans la bonne humeur et la joie*

Moralité: Un voyage bien négocié débouche sur un lien durable et de qualité.

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

Les activités récurrentes

Sur le terrain, les travailleurs de rue organisent une activité par semaine qui est fixe tant de par son contenu que pour l'endroit où elle se déroule. Cette activité se doit d'être immuable car il s'agit d'un repère très important pour le jeune qui peut ainsi, même après une longue interruption, reprendre contact avec l'association. Il est important de noter ici que les « anciens » jeunes du quartier prennent, pour cette activité, une part importante dans l'organisation et l'animation de celle-ci.

Les animations de quartier

Tous les mercredis après-midi, Dynamo propose aux jeunes des quartiers une activité qui se déroulera soit dans le quartier même, soit dans les environs. Ces activités sont parfois amenées par les travailleurs mais aussi, et le plus souvent, proposées par des jeunes du quartier, voire même organisées et animées par certains d'entre eux. Il s'agit ici, au-delà de l'apport éducatif de

l'activité en tant que telle, d'initier les jeunes et de leur apprendre à poser des choix, à les négocier entre eux et avec les animateurs, d'exploiter leur environnement et d'utiliser des outils d'organisation, bref, de faire en sorte que petit à petit, ils se réapproprient l'action. Ces activités peuvent être culturelles (vidéo, techniques de cirque), sportives (foot, basket, escalade) ou ludiques (jeux de ville, en forêt..).

Les sorties

Il s'agit d'activités d'une journée entière à l'extérieur de Bruxelles organisées dans le même esprit de réappropriation par le jeune que pour les « animations de quartier ». La durée de l'activité permet ici d'explorer des espaces moins connus par les jeunes, ainsi que de vivre des activités plus intenses telles que du sport-aventure, par exemple. Ces activités se déroulent les samedis après-midi ou durant les congés scolaires.

Week-ends et séjours de plusieurs jours

En moyenne, une fois par mois, chaque terrain organise un séjour de 3 à 10 jours. Les jeunes sont toujours mêlés à leur organisation, et ce proportionnellement à leur âge moyen et leur ancienneté dans les activités proposées par Dynamo. Un groupe de très jeunes et peu habitués à ce type d'activités sera invité à réfléchir aux menus, aux types d'activités, aux règles de vie... Alors qu'un groupe « âgé » et plus habitué, réalisera presque tout lui-même. Ceci pouvant aller jusqu'à un projet d'envergure (sport-aventure par exemple) à l'étranger. Plusieurs projets d'échanges internationaux ont également vu le jour (ex : voyages humanitaires en Afrique, échanges européens en Espagne, en Grande-Bretagne).

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

5.2 Quelques exemples parmi d'autres d'activités réalisables dans la rue

Il existe bien sûr énormément de types d'activités différents qui sont largement mises en œuvre sur le terrain : constituer une équipe de foot ou de basket, organiser un tournoi sportif, monter une troupe de théâtre, un groupe de musique, visiter un musée, un zoo, organiser un camp de vacances, une excursion. Construire des jeux en ville qui impliquent les commerçants et les parents. Dessiner une fresque murale, animer une émission de radio, pratiquer un sport extrême, la spéléologie, le parachute, faire de la randonnée, etc. Les exemples ne manquent pas.

Dans cette partie, nous voulions également donner quelques exemples issus de la littérature existante.

Jeu « Tempête » (Storm):

Si vous voulez faciliter l'échauffement du groupe, vous aurez besoin d'avoir un nombre important de jeunes participants pour créer une vraie « tempête ». C'est une véritable occasion pour eux de faire autant de bruit qu'ils le peuvent.

But : produire les sons d'une tempête. Cet exercice est une bonne introduction pour le travail en groupe car l'objectif ne peut être atteint que si les jeunes travaillent ensemble pour créer cet effet.

Ce dont vous aurez besoin : rien !

Déroulement: Invitez les jeunes à former un cercle assez grand pour que tout le monde puisse se voir. Expliquez qu'avec le groupe, vous allez créer une « tempête » sonore. Commencez par vous frotter les mains, puis

claquez des doigts, en encourageant les autres à vous suivre. À ce moment, les jeunes auront l'idée qu'ils devraient continuer peu importe l'action que vous entreprendrez.

À mesure que le bruit des doigts qui claquent augmente, changez et applaudissez. Encouragez le groupe à être aussi bruyant que possible.

Enfin, augmentez le bruit crescendo en tapant du pied tout en continuant d'applaudir. Laissez l'effet complet de la tempête être ressenti pendant environ une minute. Comme le tonnerre gronde, arrêtez tout doucement de taper des pieds. Les jeunes suivant, commencez à cesser les mouvements à l'envers, en espaçant chaque étape.

Laisser le bruit s'estomper en claquant uniquement des mains et terminez lentement.

Vanessa Rogers, « 101 things to do in the street – Games and resources for detached, outreach and street-based youth work », Jessica Kingsley Publishers, 2^{ème} édition, 2011, p. 25.

Jeu « la reformulation » (Reflective listening)

But : introduire le concept de reformulation au groupe. L'exercice encourage les jeunes à écouter attentivement ce qui est dit et y réfléchir plutôt que d'interrompre avec leurs propres opinions.

Ce dont vous aurez besoin : rien !

Déroulement: en fonction du nombre de participants dans le groupe, demandez-leur de travailler par 3 ou 4. Si le groupe est petit, l'exercice se fait par 2. À ce stade, discutez de manière confidentielle et parvenez à un accord selon lequel ce qui est partagé dans le groupe

reste au sein du groupe. Cela devrait encourager les participants à se sentir en sécurité pour parler personnellement.

Déterminez un sujet à discuter au sein du groupe (exemple : « Qu'est-ce que les gens pensent généralement de moi quand ils me rencontrent pour la première fois ? »). Vous pouvez faire une démonstration en apportant une première réponse : « Ce que les gens pensent généralement de moi quand ils me rencontrent pour la première fois, c'est que j'ai un bon sens de l'humour ». Si vous sentez que le groupe est nerveux, choisissez un thème moins personnel comme « une chose que j'aime/je déteste réellement ».

Établissez une règle de base selon laquelle un seul membre du groupe peut parler et que les autres doivent écouter et réfléchir à ce qui est dit. Chacun des participants a donc la parole à tour de rôle et débat ensuite en petits groupes sur la base des questions suivantes : Ce que ton camarade a dit est-il similaire à ce que tu penses toi quand tu rencontres les autres pour la première fois ? Est-ce que l'image que tu as de toi correspond à ce que les autres pensent de toi ? Y-a-t-il des questions et réflexions similaires?

Vanessa Rogers, « 101 things to do in the street – Games and resources for detached, outreach and street-based youth work », Jessica Kingsley Publishers, 2^{ème} édition, 2011, p. 34.

Jeu « Mish »

Cette introduction à un jeu de rôle a été élaborée par un thérapeute en théâtre qui l'utilise régulièrement avec des groupes de plus de 12 jeunes, sans que le nom n'ait un sens particulier.

But : Introduire aux jeunes le concept de jeu de rôle et de mise en scène de situations. Cela favorise la confiance et parce qu'il y a des limites temporelles, cela permet même au groupe le plus hésitant de participer.

Ce dont vous aurez besoin : rien !

Déroulement: Établissez la scène sur laquelle le jeu de rôle va être réalisé. Si vous travaillez dans un parc, vous pouvez utiliser des accessoires qui vous entourent (exemple : un banc public). Si vous vous trouvez dans un lotissement, optez pour un abribus. Cela deviendra votre zone de scène. Si vous ne voyez rien pouvant être utilisé, soyez créatif et déterminez une zone qui deviendra votre magasin ou votre bar imaginaire.

Expliquez au groupe que chacun d'entre eux va participer au jeu de rôle mais qu'à part une personne, ils ne pourront aller sur scène que deux fois chacun. Ils peuvent jouer en restant eux-mêmes ou en créant un personnage. Vous pouvez augmenter le nombre d'apparitions sur scène si vous pensez que le groupe est réceptif à cette idée.

Une personne est désignée comme « joker », ce qui signifie qu'elle peut aller sur scène autant de fois qu'elle le désire. Il est judicieux d'être sélectif à propos des participants à qui vous proposerez cette responsabilité. Si c'est la première fois que vous jouez, vous pouvez proposer de donner la carte « joker » à un jeune qui est habituellement bavard et en confiance.

Indiquez ensuite que seuls, 3 membres du groupe peuvent être sur scène à tout moment, y compris le « joker ».

Sélectionnez 3 personnes pour commencer. S'ils sont timides, intégrez-vous à eux. Expliquez qu'ils peuvent rester sur scène pour un court ou long moment selon leur souhait.

Par exemple, si vous avez choisi de situer la scène dans un bar, vous pouvez choisir d'être un serveur. Le jeune qui arrive en premier sur scène peut demander une boisson et commencer à parler au prochain. L'improvisation commence alors.

Quand le déroulement du jeu de rôle est suffisamment avancé, le jeune peut alors sortir de scène et retourner avec le reste du groupe et donner une tape sur l'épaule à un autre pour qu'il monte sur scène. Comme aucun des participants ne peut monter sur scène plus de deux fois (excepté le « joker »), le passage sur scène est limité dans le temps, ce qui peut rassurer les membres du groupe qui se sentent le moins en confiance. Le « joker » n'a pas besoin d'être désigné et peut interrompre à tout moment dès lors qu'il n'y a pas plus de 3 personnes sur scène. Cela est souvent utilisé par un groupe comme une technique de soutien des participants silencieux en autorisant le « joker » à interrompre.

Poursuivez l'exercice jusqu'au premier tour des participants et réorientez l'exercice. Encouragez les jeunes à considérer la difficulté ou facilité de ne pas suivre une intrigue, demander s'il a été plus facile de jouer un personnage ou d'être soi-même et ce qu'ils ont ressenti en étant sous le regard des autres membres du groupe.

D'autres sessions d'exercice peuvent être planifiées.

Vanessa Rogers, « 101 things to do in the street – Games and resources for detached, outreach and street-based youth work », Jessica Kingsley Publishers, 2^{ème} édition, 2011, p. 59.

Jeu de confiance (trust game)

Cet exercice fonctionne bien avec des petits groupes de jeunes avec lesquels vous avez déjà travaillé. C'est une bonne manière de débiter une session autour de relations positives, amicales et la construction de la confiance.

But : permettre aux participants du groupe d'expérimenter le fait d'être la personne bénéficiant de la confiance (« trusted ») des autres et celle qui donne sa confiance (« trusting »). Cela les encourage à considérer comment leurs propres actions ont un impact sur les autres et comment ils se sentent en retour.

Ce dont vous aurez besoin : avoir une bonne connaissance du quartier afin de pouvoir identifier un espace offrant une sorte de course d'obstacles pour les jeunes ; une écharpe à utiliser comme bandeau.

Déroulement : demandez aux jeunes de désigner un volontaire. Il serait opportun de désigner ce volontaire vous-même si vous sentez qu'une personne peut être forcée à le faire. Expliquez aux participants que le but de cette activité est de les encourager à avoir confiance les uns envers les autres et assumer la responsabilité de leurs propres actions et de la sécurité des autres. Il convient aussi de leur expliquer que s'ils ne se sentent pas à l'aise lors de l'exercice, ils doivent le dire et le groupe s'arrêtera.

Bandez les yeux du volontaire et demandez-lui si ça va. Conduisez le volontaire, les yeux bandés, vers la zone que vous avez délimitée pour l'exercice. Choisissez un autre membre du groupe pour orienter la personne par la suite. Expliquez que le reste du groupe a pour rôle de soutenir le jeune qui ne voit rien.

Expliquez au jeune assistant de quelle manière il doit orienter le volontaire aux yeux bandés. Demandez-lui de réfléchir sur son ressenti, notamment s'il se déconcentre ou s'il est attentif aux directions données. Ensuite, inversez les rôles. Vous pouvez demander aux membres du groupe de se mettre par deux et de réaliser le parcours chacun à son tour et d'ensuite alterner les rôles (orienter son partenaire puis être orientés par lui ou elle).

Faites un bilan quand tout le monde a réalisé le parcours. Que ressent-on quand on est dépendant de quelqu'un ? Est-ce que c'était mieux de guider ou d'être guidé ? Y a-t-il une différence si on a la possibilité de choisir son partenaire ? Que ressent-on quand son partenaire nous donne une information erronée ?

Vanessa Rogers, « 101 things to do in the street – Games and resources for detached, outreach and street-based youth work », Jessica Kingsley Publishers, 2^{ème} édition, 2011, p. 69.

Jeu « ce que j'aime le plus et le moins » (What I like best and least)

La finalité de cet exercice est d'ouvrir des discussions. Il ne fonctionne qu'en petits groupes ou par binômes de jeunes qui se connaissent déjà.

But : encourager les jeunes à se centraliser sur des choses positives les concernant et établir des objectifs personnels pour atteindre des cibles.

Ce dont vous aurez besoin : du papier et des stylos.

Déroulement : Demandez aux jeunes de penser à trois choses qu'ils aiment le plus chez eux, trois choses qu'ils aiment le moins et la chose qu'ils voudraient modifier s'ils avaient une baguette magique. Réfléchissez avec eux et débattiez sur la manière de réaliser certains objectifs. Recadrez les choses qu'ils aiment le moins pour montrer un aspect positif.

Une manière alternative de procéder est de demander aux jeunes de penser et écrire les trois choses qu'ils aiment le plus chez chacun des autres participants. Comparez les réponses par rapport à ce qu'ils ont écrit sur eux-mêmes. Il est souvent observé que ce que les jeunes n'aiment pas chez eux est en réalité une chose identifiée par leurs amis comme un atout (exemple : des cheveux bouclés, le fait d'être grand).

Soyez attentif au fait que vous demandez aux jeunes de partager avec vous des réflexions personnelles et assurez-vous que personne ne manipule le groupe pour isoler un individu. Et insistez sur le fait que ce qui est partagé reste au sein du groupe et ne sera pas divulgué à l'extérieur.

Vanessa Rogers, « 101 things to do in the street – Games and resources for detached, outreach and street-based youth work », Jessica Kingsley Publishers, 2^{ème} édition, 2011, p. 107.

Jeu « stéréotypes »

Cet exercice permet d'explorer les stéréotypes et prises de position à propos des gens.

But : Montrer aux jeunes que nous faisons tous des suppositions et jugements basés sur ce que l'on voit et non ce que l'on sait.

Ce dont vous aurez besoin : une montre ; une sélection de photos de personnes de tous âges, nationalités, etc ; une liste des identités des photos que vous avez.

Déroulement : Pour la préparation du jeu, sélectionnez des photos de personnes inconnues au groupe avec lequel vous travaillez. Essayez de mélanger des photos ressemblantes avec d'autres où l'apparence ne correspond pas à l'identité. Vous pouvez solliciter d'autres membres de votre équipe.

Commencez la session avec un exemple ou débat sur des stéréotypes. Un exemple que de nombreux jeunes semblent relater est une histoire de deux jeunes arrêtés par la police ou dénoncés par des commerçants. La réaction des jeunes est souvent des cris indignés et des gémissements selon lesquels « tout le monde » pense toujours que les jeunes sont des perturbateurs.

Divisez ensuite le groupe par binômes ou petits groupes. Puis distribuez une copie d'une photo différente à chaque groupe. Assurez-vous que vous avez supprimé tout moyen d'identifier les personnes sur les photos.

Demandez aux participants de regarder la photo et de deviner qui est la personne sur la photo. Encouragez-les à envisager un métier, une vie familiale et sociale et même quelle voiture la personne conduirait. Laissez-leur 10-15 minutes.

Demandez à chaque binôme de montrer leur photo et d'expliquer leur déduction au reste du groupe. Assurez-vous de donner assez de temps au groupe de voir la photo avant qu'ils commencent à parler pour faire leurs propres suggestions. Une fois que chaque petit groupe ou binôme a parlé de sa photo, vous pouvez commencer à divulguer qui sont réellement les personnes y figurant. Si vous avez bien choisi les photos, vous devriez voir comment les jeunes font aussi des suppositions et cataloguent des personnes en fonction de leur apparence.

Vanessa Rogers, « 101 things to do in the street – Games and resources for detached, outreach and street-based youth work », Jessica Kingsley Publishers, 2^{ème} édition, 2011, p. 135.

6. Méthodologie

6.1 Principes méthodologiques

Il existe de multiples approches méthodologiques mais certains principes reviennent de manière récurrente dans les pratiques.

- L'éducation par l'action : c'est en vivant réellement les expériences que se dégagent les enseignements. Cet apprentissage est d'autant plus fort lorsqu'il s'accompagne d'une réflexion sur l'expérience. Il est certes possible d'apprendre sans l'action, notamment en mémorisant, mais les sciences éducationnelles rappellent l'importance de lier l'éducation à l'action afin de garantir une durabilité et une réappropriation des nouvelles connaissances acquises.

*Action de promotion de la santé « Je kiffe la night »
Une action de promotion de la santé a été mise sur pied tous les samedis ; en début de soirée (20h) devant la gare avec une table de ping-pong, un tambour, un matériel (lunettes à vision déformante) de simulation de l'état d'ivresse et un petit parcours balisé. L'expérience a suscité un vif intérêt et de nombreuses personnes, jeunes en particulier, sont venus jouer au ping-pong, taper sur le tambour, discuter ou se mettre en situation de simulation d'ivresse.*

Plateforme romande des travailleurs hors murs (Suisse)

- La découverte personnelle : tout est sujet à apprentissage. Se laisser surprendre, s'intéresser à, observer, tester, sont autant de comportements qui produisent du sens et permettent à l'individu d'évoluer.

LE JEU C'EST QUOI POUR L'ENFANT ?

Pour l'enfant le jeu est un besoin essentiel.

En jouant, l'enfant découvre lui-même parce qu'il met en place de nouveaux rapports entre les personnes et les choses. Jouer c'est mobiliser son énergie corporelle, imaginative, créatrice... jouer c'est affronter la difficulté et faire face à l'échec... jouer c'est trouver les chemins des respects et de la tolérance... Jouer c'est grandir. Par le jeu, l'enfant va développer son imaginaire et découvrir progressivement la distance entre le réel et la fonction. Accompagné par l'adulte, il trace, tout en jouant, la subtile frontière entre le faire-semblant et la réalité. Jouer pour ne pas se jouer de tout ! Un jeu qui impose des règles, fixe des limites et révèle les valeurs humaines. Le jeu protège l'enfant des drames de l'existence et le fait, peu à peu, s'interroger sur ce qui

est important à ses yeux, sur ce qui est essentiel dans la vie.

Plateforme des travailleurs de rue de Haïti

- Le vécu en petit groupe : très prisée par les mouvements scouts, la vie en petit groupe, souvent dans la nature, permet l'apprentissage à la cohabitation et au vivre ensemble. Les camps organisés en pleine nature sont particulièrement intéressants, surtout pour des publics qui sont le plus souvent déconnectés d'un environnement naturel. La nature constitue un terrain d'aventures extraordinaire. Elle offre défis, moments difficiles ou exaltants, mais aussi calme et réflexion.
- La relation avec l'animateur, teintée de confiance et d'écoute : le rôle de l'animateur est essentiel. Quelle que soit l'activité, l'animateur sera un référent et le garant du processus. Il s'agit parfois de proposer un cadre qui permet aux individus d'apprendre par eux-mêmes.

Il est donc parfois important de passer d'une phase à l'autre selon le degré d'implication des participants dans le cadre des actions collectives ;

- Faire pour le groupe en amorçant et organisant l'activité.
- Faire avec le groupe, l'accompagner dans la préparation et l'organisation de l'activité.
- Faire faire l'activité par le groupe ce qui permet aussi d'apprendre à travers les essais et les erreurs. La présence du travailleur de rue est souvent indispensable dans ces moments plus difficiles.

Le travailleur de rue devient un participant comme les autres, partenaire de l'activité. Son rôle évolue selon les règles communes à tous.

Bien sûr il devra être très attentif à ce que sa présence ne fausse pas le déroulement du jeu. Par contre il peut influencer sur le moral des enfants de rue, aider à l'apprentissage d'une technique et favoriser la participation des enfants les plus faibles.

Attitude à avoir pour animer

Attitudes visuelles :

- *Ne pas avoir les mains dans la bouche.*
- *Parler fort, face au public et en étant visible pour tout le monde.*
- *Lors d'une présentation à plusieurs, investir l'espace.*
- *Communiquer par les yeux, au cours de l'activité.*

Attitudes auditives :

- *Attention au vocable utilisé.*
- *Pas de plaisanterie incomprise (ironie, moqueries...) ou des remarques déplacées.*
- *Le travailleur de rue garde son sang-froid.*

Les trois attitudes éducatives :

- *Pas de fusion.*
- *Pas de violence.*
- *Pas de mensonge.*

Il est important pour le travailleur de rue d'être dynamique, souriant et motivé dans les activités qu'il mène. Cela permet d'instaurer une confiance vis-à-vis des enfants et des jeunes et de dynamiser les activités !

Plateforme des travailleurs de rue de Haïti

Sur le terrain il y a lieu de faire la distinction entre l'avant, le pendant et l'après-activité.

Avant l'activité :

C'est le temps de l'émergence, de l'élaboration de la demande, c'est le temps de la construction et de l'imagination, c'est également un temps pouvant s'inscrire dans le volet de l'aide individuelle ou de l'action communautaire. Fréquemment, il arrive en effet que l'accompagnement individuel passe par une phase d'action collective ou qu'un problème du quartier, vécu dans la rue ou ailleurs, aboutisse à un projet collectif. L'activité en tant que telle constitue un support particulièrement intéressant. A ce stade, déjà pas mal d'effets socio-éducatifs peuvent être produits, la préparation étant un espace privilégié de mise en situation face à une série d'inconnues et d'imprévus, elle constitue dès lors une opportunité à l'apprentissage pour le jeune, en individuel ou en groupe.

Les activités que nous développons en rue partent de trois facteurs principaux :

- *Intérêts des participants.*
- *Ressources de l'environnement proche.*
- *Objectifs du projet d'éducation de rue concernant la capacité transformatrice de celui-ci ou le développement de collaborations possibles.*

Plateforme des travailleurs de rue de l'Espagne

Les activités sont souvent prévues et organisées en équipe, généralement avec les jeunes, ce qui permet de développer un esprit d'entraide et de fraternité dans un monde où le jeune en difficulté aura plutôt tendance à se replier sur lui-même. Il ne s'agit nullement

ici d'encourager la compétition, mais bien le sens de l'effort commun. Ce type de préparation apporte aussi au jeune un épanouissement par l'affirmation de soi, par une prise de conscience de ses capacités, par le développement de sa volonté.

Pendant l'activité :

Les activités constituent donc une étape concrète dans le processus mis en place globalement par les travailleurs de rue dans son environnement habituel et qui vise la réappropriation de l'acte par l'auteur.

Dans nos actions, nous essayons de valoriser nos usagers et nous veillons à les faire participer non pas en tant que simple participant, mais plutôt en tant qu'acteur actif et ayant une certaine expertise.

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

Le contact privilégié instauré durant les activités rapproche considérablement le jeune, ou toute autre personne, du travailleur de rue. Ces contacts permettent la naissance d'une communication nouvelle et permet ainsi un travail plus efficient au niveau de l'aide individuelle et/ou collective ainsi qu'au niveau de l'action communautaire, l'action collective constituant un support primordial à une action globale.

Les activités sont également une porte d'entrée, non-stigmatisante, attractive et constructive. Certaines activités peuvent ainsi devenir de véritables plaques tournantes de l'action des travailleurs de rue, des permanences actives en quelque sorte.

L'action collective se base sur la construction de propositions de l'institution pour développer des diagnostics, des forums et consultations avec la population. Pour cela, nous utilisons des techniques didactiques, de jeux, qui promeuvent la participation active.

On peut aussi parfois rencontrer des initiatives qui surgissent de la population elle-même; la plupart d'entre elles sont en lien avec les droits humains basiques comme la récupération de documents d'identité (ce qui permet d'accéder à d'autres droits comme le travail et les droits politiques), à la sécurité, la santé et l'éducation. Les loisirs et ses alternatives sont aussi un thème présent parmi les initiatives pour l'organisation.

Il existe peu d'actions qui engagent la population et les éducateurs dans la défense des droits de chacun de ces groupes. De même, il existe peu d'initiatives sur l'incorporation d'agents externes, comme les voisins, dans la construction d'actions collectives.

Plateforme des travailleurs de rue du Pérou

L'action collective comprend des modalités très vastes. Le travailleur social se devra d'appréhender sa mission, conscient des finalités socio-éducatives. Il sera dès lors particulièrement attentif à tout ce qui pourrait se jouer autour de et pendant l'activité.

Conseil

Lorsque vous organisez un camp de vacances ou toute autre activité s'étalant sur plusieurs jours, il est essentiel d'organiser régulièrement un débriefing réunissant l'ensemble des participants, en début ou en fin de journée. Un bon débriefing respecte quelques règles :

1. Préparer le débriefing à l'avance

De cette façon, tous les participants sauront de quoi vous parlez. Il est important de bien rappeler l'objectif du débriefing en début de réunion.

2. Créer une ambiance agréable

Détendre l'atmosphère s'il le faut. Laisser un peu de temps à chacun pour discuter et blaguer avant de commencer.

3. Placer les participants en cercle

Pour que tout le monde puisse directement se voir. Tout le monde est ainsi à la même hauteur.

4. Donner la parole à tout le monde

La technique du « bâton de parole » est efficace : seul peut parler celui qui a l'objet en main.

5. Reprendre et noter les idées de chacun

Un grand tableau peut être utile pour que les participants puissent se souvenir de ce qui a été dit.

6. Créer de nouveaux moyens d'expression

Photos, mimes, dessins... les idées ne manquent pas.

7. Court mais efficace

Une demi-heure de débriefing suffit généralement. Si cela se prolonge, les risques d'impatience, d'énervement et de blocages deviennent plus importants.

8. Laisser du temps au temps

Il ne sert à rien de forcer des décisions. Une nuit est parfois bonne conseillère.

9. Vérifier la ou les décisions ainsi que les compréhensions

Avant de terminer, il est nécessaire de vérifier que tout le monde ait pu s'exprimer et se faire comprendre.

10. Garder des traces
Garder des traces écrites des discussions ou des décisions prises.
« Extrait du Patrouille Pass », Les scouts ASBL , 2010 , Belgique

Après l'activité :

L'après-activité est tout autant, si pas plus importante que l'activité en tant que telle. Échec ou réussite sont autant d'occasions de produire une action éducative, d'évaluer les effets et les perspectives, d'élaborer de nouveaux projets, de faire l'expérience d'une situation et d'en tirer certains enseignements.

6.2 Les « fondamentaux » de l'animation

Cette partie de l'ouvrage tente de cerner quelques aspects qu'il nous semble impératif d'avoir à l'esprit avant d'entreprendre toute activité collective. Certains animateurs maîtrisent assez spontanément ces attitudes, savoirs ou savoir-faire. D'autres n'y ont jamais pensé ou très peu. C'est surtout à ceux-ci que s'adressent les lignes qui suivent.

L'animation collective peut paraître très compliquée et intimidante pour quelqu'un qui n'en a pas fait beaucoup. Cela comporte toujours une part de risque. Le groupe va-t-il réagir positivement et conformément à nos attentes? Sortirons-nous de cette activité grandis aux yeux du groupe ou au contraire complètement discrédités?

Il y a lieu d'être attentif à quelques principes qui, si on en a tenu compte de manière sérieuse, permettront de réduire cette part de risque.

Ajoutons enfin que, d'une part, ce qui peut apparaître comme des "recettes" ne constitue pas pour autant une garantie de succès absolu et que, d'autre part il est plus que probable que la liste des principes fondamentaux énoncés ci-dessous n'est pas exhaustive et pourrait certainement être complétée et modifiée tant il est vrai qu'un domaine tel que celui-ci est somme toute infiniment plus subtil qu'il ne peut y paraître.

- Avoir l'intuition

Ce terme "intuition" peut paraître peu rigoureux. L'intuition c'est la connaissance directe, immédiate, sans intervention du raisonnement; ou encore s'agit-il d'un pressentiment¹⁶. L'animateur a cependant fort recours à cette intuition ou ce pressentiment lorsqu'il choisit l'activité qu'il proposera.

Par expérience en tant qu'animateur, ou par référence à ce qu'il a lui-même vécu ou animé par le passé, il se doit d'avoir l'intime conviction que l'activité qu'il proposera "va marcher". C'est-à-dire qu'elle va capter l'attention, susciter un intérêt, être vécue comme intense, positive et agréable pour tous les participants.

Cette activité de jonglerie a intrigué les enfants, ils ont dit dès le début « oh des nouveaux jeux !! ». Ils étaient curieux et ont de suite fouiné dans le sac de matériel. Les enfants ont été prévenus que le matériel était fragile, ils ont été respectueux et tout le matériel a été retrouvé en bon état. Cette activité fut intéressante car elle a attiré des plus jeunes adultes du quartier qui savaient déjà un peu jongler (3 jeunes adultes sont venus). Ils ont ainsi partagé leur expérience et leur savoir avec les enfants inexpérimentés. Le diabolo plaisait

¹⁶Dictionnaire Larousse

particulièrement aux jeunes adultes, tandis que les enfants ont pu apprendre à « faire de la passe » (jongler à deux) avec les balles et les massues. Cette activité nécessitait concentration et elle plaisait surtout aux plus grands (à partir de 10 ans).

Plateforme des travailleurs de rue de France

Beaucoup de novices en animation sont persuadés, avec une bonne intention, qu'il est opportun de demander aux participants ce qu'ils désirent faire. Hormis dans le cas où l'animateur et le public se connaissent bien, le résultat d'une telle démarche est fréquemment déconcertant voire décevant. Pour l'animateur d'abord, qui reçoit bien souvent des réponses très éloignées de ce qu'il avait envisagé; pour les animés ensuite, qui se sentent floués puisque l'animateur se montre déçu par rapport à leur propositions.

En effet, la question posée telle que "Que voulez-vous faire?", alors que les personnes auxquelles elle est adressée ne peuvent se raccrocher à aucun point de repère, aucune balise, risque fort de déboucher sur une réponse très éloignée de l'attente ou des espoirs de l'animateur. Les réponses seront souvent des manières de tester ce que l'animateur a dans le ventre (mais aussi, tant qu'à faire, dans son portefeuille ...).

Généralement l'animateur se sent habité par un espoir idéaliste et un peu utopique que son public proposera d'emblée une activité qui renferme des caractéristiques généreuses, créatives, respectueuses de chacun, désintéressées... L'animé est lui bien souvent en attente d'activités produisant un plaisir immédiat, ne nécessitant pas d'effort et centrées sur lui. En résumé nous pouvons dire que le choix de l'activité proposée est soumis à la tension entre l'espoir de l'animateur de produire une action éducative et la demande spontanée de l'animé qui veut consommer sans s'impliquer.

L'IMAGINAIRE

Quel est l'importance de l'imagination ?

L'imagination permet d'intégrer l'enfant au jeu de rue, il a pour rôle d'être un fil conducteur. Permet à l'enfant de développer son imagination, de le tenir en éveil et de renforcer sa motivation et son implication dans les jeux mis en place.

N'importe quel jeu connu, de base, peut-être adapté et amélioré.

Plateforme des travailleurs de rue d'Haïti

Le défi pédagogique est donc pour le travailleur de rue de bien préciser ses intentions à son public et le cadre dans lequel il opère. Pour ce faire, et surtout pour éviter un long discours complexe et rébarbatif qui risque de décourager, rien de tel que l'exemple. L'animateur arrive sur le terrain en disant "j'ai une activité à vous proposer : la voici...". Ce faisant, il indique le type d'activité qu'il est prêt à réaliser. Mais sa proposition doit invariablement être accompagnée de l'offre de la possibilité pour les animés de faire des contrepropositions. Si l'animateur a proposé d'entrée une action enthousiasmante, efficace et claire en termes d'intentions de sa part, il y a de fortes chances que le groupe propose à son tour des actions assez proches de l'activité de départ.

La réussite de ce processus repose donc principalement sur l'efficacité de la première animation proposée. Si elle est bien menée et "fonctionne bien", elle convaincra les animés que l'animateur est capable de mener d'autres activités du même genre.

On en revient ainsi à la capacité intuitive de l'animateur de proposer d'entrée de jeu une activité qui fera mouche.

- Maîtriser

Il s'agit là de l'un des aspects fondamentaux concourant à la réussite d'une activité collective ou d'une animation. Entreprendre une action sans en maîtriser les règles est contreproductif, les risques de dérapage ou de lassitude des participants existent.

C'est un peu comme un animateur qui proposerait d'écouter un morceau de musique joué au piano. Il a le piano, la partition, le public et l'idée peut paraître alléchante... mais il ne sait pas jouer du piano : bide assuré! Le travailleur de rue qui entreprend de créer un moment de convivialité avec son public, un "vécu commun" sur base duquel il pourra construire une relation durable, ne peut pas se permettre de rater son entrée en scène. Il aura eu l'intuition que le choix de l'activité est pertinent en vue de conquérir son public mais pour être sûr que ça marche il doit en maîtriser tous les aspects : connaître et avoir éprouvé son déroulement, le cas échéant disposer du matériel adéquat, choisir l'espace en fonction de l'adéquation de ce dernier avec l'activité proposée, prévoir les aléas du temps¹⁷, connaître le bon timing...

Tout ceci peut paraître évident. Pourtant force est de constater que c'est bien souvent une non maîtrise complète de l'activité qui est la cause d'un échec de cette dernière. Il est par exemple déconseillé de tenter une animation quand on a juste lu une fiche technique à son sujet. Il est indispensable, si l'on n'a pas déjà vécu soi-même l'activité, de l'éprouver une première fois avec un groupe "test", par exemple des collègues, des amis ou éventuellement un groupe appartenant à son public et avec lequel on est en relation depuis

¹⁷"*Le travailleur social de rue belge qui annule une activité de rue parce qu'il a plu, ferait bien de changer de pays, ou mieux, de métier*" in Notes de cours "Travail social de rue" Philippon Toussaint, directeur de Dynamo AMO (Belgique).

longtemps. Si l'on se permet de sauter cette étape c'est que l'on peut compter sur une très grande expérience. Novice s'abstenir...

- Aller du plus simple au plus complexe, étape par étape

Les règles du foot sont simples : deux équipes, deux goals, un ballon et il faut mettre le ballon sans le toucher avec les mains dans le goal de l'autre équipe. Ou alors les règles de ce même foot sont plus compliquées : le règlement officiel de la Fédération Internationale de Football compte 138 pages. Si on veut organiser un petit foot spontané dans un parc public avec un groupe de jeunes que l'on ne connaît pas encore très bien il sera sans aucun doute plus efficace d'opter pour les règles "simples" plutôt que de leur demander de lire 138 pages. Il ne faut pas pour autant renoncer à complexifier le jeu petit à petit et pour autant que ces ajouts de règles correspondent à une demande du groupe ou à un besoin lié à une demande. Par exemple, le groupe exprime le souhait de pouvoir rencontrer d'autres équipes ou de participer à un tournoi.

En fait, ce principe d'aller du plus simple au plus compliqué est essentiel surtout dans la construction de projets collectifs. Il arrive trop souvent que l'animateur, poussé dans le dos par son public, saute des étapes et se retrouve dans une situation complexe dont il ne maîtrise plus les tenants et aboutissants.

Le schéma idéal est en réalité fort simple en théorie mais demande une grande rigueur, pas toujours facile à tenir lorsqu'il s'agit de l'appliquer concrètement :

1. On rencontre son public dans l'espace public à travers une animation spontanée de courte durée (quelques dizaines de minutes, voire moins).

2. Le lendemain, ou quelques jours après, **ET SI l'activité du point 1 s'est bien déroulée**, que le groupe est enthousiaste et qu'il en redemande, on proposera alors une activité un peu plus longue, un peu plus élaborée...
3. Le lendemain, ou quelques jours après, **ET SI l'activité du point 2 s'est bien déroulée**, que le groupe est enthousiaste et qu'il en redemande, on proposera alors une activité un peu plus longue, un peu plus élaborée...
4. Etc... D'activité en activité, animateur et animés apprennent ainsi à se connaître, à s'adapter l'un à l'autre, à se faire confiance, à connaître les attentes de chacun.

L'augmentation progressive du temps que l'on passe ensemble est particulièrement importante. On peut par exemple passer un très bon moment d'une heure avec un groupe et se rendre compte que si l'on double ce temps les choses commencent à se dégrader : baisse d'intensité, manifestations d'ennui, confrontations entre membres du groupe ou vis-à-vis de l'animateur... Bref, autant d'éléments qui indiquent qu'il est opportun de ne pas aller plus avant dans le processus décrit ci-dessus.

On pourra alors accompagner un groupe, en fonction de ses demandes et attentes jusqu'à la réalisation de projets très ambitieux, nécessitant une longue préparation et dont la réalisation peut comprendre de longs séjours durant lesquels on est ensemble 24 heures sur 24 (voyages à l'étranger, rencontres internationales, réalisation de spectacles ou d'œuvres collectives...).

- Connaître son public

Comme on l'a vu dans l'étape précédente, l'animateur ne connaît pas forcément son public avant d'entamer ses activités. Tout au plus, pourra-t-il émettre des hypothèses quant à ses attentes, ses centres d'intérêt et ses capacités. Ces hypothèses sont primordiales pour aborder le groupe avec l'intuition présentée au point 1 de ce chapitre. Il est cependant important de vérifier ces hypothèses au fur et à mesure de la construction du lien entre l'animateur et son public. Il est surtout important d'être capable, le cas échéant, de remettre en question ces hypothèses et d'accepter que ce public ne correspond pas forcément à ce que l'on avait imaginé au départ. Il s'agira alors d'adapter son offre d'activités tout en invitant également ce même public à découvrir les exigences de l'animateur en termes d'éthique, notamment.

On peut entre autres être confronté à des personnes qui ne souhaitent pas partager leurs activités avec d'autres, pour des questions d'appartenance ethnique, par exemple, ou encore des garçons qui n'acceptent pas la présence de filles. L'animateur, et l'institution qu'il représente, se doit alors d'expliquer, d'entrer en dialogue avec ces personnes pour les amener progressivement à changer d'attitude tout en n'imposant rien mais en indiquant également que l'on ne peut accepter certaines postures au risque de ne pouvoir continuer à travailler avec elles.

Comme on le voit, connaître son public c'est aussi se présenter à son public. Ce n'est pas une démarche qui ne va que dans un seul sens, c'est plutôt une rencontre où tant l'animateur que les animés vont apprendre à se découvrir l'un l'autre, sans jugement mais aussi sans accepter n'importe quelle concession.

Si l'on connaît bien son public on pourra éviter pas mal d'erreurs et de dérapages, et ce, de façon préventive.

- Avoir envie

« N'essayez pas de réaliser un repas délicieux si vous n'en n'appréciez pas les ingrédients ». Cette phrase est sans doute assez explicite. Pour la transposer à la réalisation d'activités collectives, il est difficile et contreproductif de proposer des animations contre son propre goût. Proposer de faire un foot avec des jeunes si l'animateur n'aime pas jouer au foot, ça ne marche que rarement. D'abord parce que, sans intérêt pour ce type d'activité, il y a de fortes chances que les modalités d'application ne conviennent pas, que la participation de l'animateur ne soit que fort partielle; ensuite parce qu'il y a fort à parier que ce dernier ne manifeste que peu d'enthousiasme sincère, indispensable pour être suivi par le groupe.

Enfin, puisque l'objectif est toujours de créer une relation durable et sincère avec les animés, ces derniers risquent de ne pas accrocher avec un animateur "qui fait semblant" même si c'est pour leur faire plaisir. A la rigueur, il vaut même mieux faire l'inverse, c'est-à-dire que l'animateur propose une activité qu'il apprécie personnellement énormément et que son public ne demande pas spécialement. On peut alors compenser ce désintérêt affiché par les animés par un grand enthousiasme et surtout une belle maîtrise de l'activité proposée. Ceci peut apparaître comme un défi risqué, cependant si l'animateur arrive à faire apprécier son activité au groupe, il aura alors gagné énormément en crédibilité et en confiance auprès de son public.

- Garder une trace

Pour chaque activité collective réalisée, il peut être utile et particulièrement intéressant d'en garder une trace. Bien souvent, cette trace aura la forme d'une fiche technique qui reprendra des items tels que le nom de l'activité, le type de public auquel elle est susceptible de s'adresser, le nombre idéal de participants, sa préparation, son déroulement, le matériel nécessaire, le cas échéant son prix, etc. L'un

des items les plus importants est celui qui concerne les remarques et observations, bref l'item qui concerne la partie "libre" dans laquelle l'animateur pourra indiquer tous les commentaires qu'il estimera utiles. Tout ceci sera bien entendu utilisable par l'animateur lui-même mais aussi, et ce n'est pas négligeable, par ses collègues ou d'autres animateurs présents et à venir.

L'animateur doit aussi pouvoir travailler de mémoire. Il doit notamment être prêt à tout moment à pouvoir passer à autre chose et parfois de façon imprévisible (un incident particulier qui interrompt l'activité prévue, un temps mort à combler, un imprévu, etc.). Dans de telles circonstances, un animateur n'a pas toujours la possibilité de prévoir, d'avoir une activité élaborée toute prête. Il comptera alors sur des activités de secours qu'il a bien en tête. Voilà aussi pourquoi la rédaction de fiches « activité par activité » est très intéressante. En effet, cela renforce le souvenir et force la réflexion.

6.3 Objectifs

Cette travailleuse de rue vietnamienne (...) m'a parlé d'un phénomène naturel qui se déroule chaque année sur une plage d'une province du Vietnam. Des étoiles de mer viennent s'y échouer en masse. Une dame du village voisin s'y rend pour remettre une par une les étoiles de mer à l'eau. Interloquée, la travailleuse de rue l'interpelle en lui demandant pourquoi la dame rejetait les étoiles à la mer surtout qu'il y en a tant. La dame lui a répondu : pour cette étoile-là, c'est important. Depuis, cette remarque est devenue mon leitmotiv.

Plateforme des travailleurs de rue de France

Pour déterminer les objectifs poursuivis par la mise en place de l'action collective, il importe avant tout de restituer cette dernière dans ce contexte méthodologique particulier qu'est le travail social de rue. En effet, si l'action collective peut, dans d'autres contextes, poursuivre certains objectifs classiques tels que le renforcement d'un groupe, divers apprentissages ou encore la valorisation des acteurs, le travailleur social de rue utilisera très souvent l'action collective avant tout comme moyen pour entrer en contact avec son public et instaurer puis renforcer ce lien de confiance indispensable à la poursuite de son action.

Les premiers objectifs poursuivis par le travailleur social de rue par la mise en place de l'action collective seront donc très souvent :

- Entrer en contact avec son public et ainsi être identifié en tant que travailleur social de rue, c'est le fameux « prétexte à la rencontre »
- Instaurer un climat de confiance, entretenir ce dernier et le renforcer.

Comme on le voit, l'action collective peut servir de « porte d'entrée » virtuelle vers la sphère du travailleur social. Ce dernier propose une activité collective à des personnes, qu'il s'agisse de groupes naturels ou d'individus, ces mêmes personnes ayant alors la liberté de rejoindre ou non l'activité proposée et ainsi entrer en relation avec le travailleur.

Je peux m'adresser à certaines personnes non pas dans l'idée d'offrir une aide mais pour leur proposer de participer à une activité sportive et, par ce biais, créer un lien.

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

Les objectifs vont donc varier en fonction d'un critère important : la notoriété à acquérir ou déjà acquise par le travailleur de rue. Si le travailleur aborde un quartier pour la première fois ou s'il est confronté à un public qu'il ne connaît pas encore, l'objectif poursuivi principalement sera la rencontre. Si par contre le travailleur est en présence de personnes qu'il connaît déjà et qui le connaissent déjà, il poursuivra plutôt l'objectif de renforcer le lien de confiance entre eux et lui.

Depuis un an, je croise certains jeunes dans la rue avec lesquels il est plus difficile de créer un lien. Cela se limite à un « bonjour ». De par les activités, je me rends compte que celles-ci sont souvent de bons prétextes pour les aborder et ainsi entrer en relation.

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

Seront inclus dans ces objectifs l'attention particulière qui sera portée au fait de préciser (ou rappeler) qui on est, quelle action nous menons et dans quelles limites. Nous pensons ici à la question primordiale du secret professionnel qu'il convient d'expliquer et de réexpliquer régulièrement.

Au-delà de ces deux objectifs primordiaux et très spécifiques aux travailleurs dits de proximité, et donc entre autres, les travailleurs sociaux de rue, il convient d'inclure dans chaque activité relevant du collectif d'autres objectifs plus classiques que nous pourrions également appeler « intentions pédagogiques ». Celles-ci seront particulièrement importantes pour assurer une certaine cohérence et donc être pris au sérieux dans sa démarche. En effet, que penserait le public concerné par l'action si celle-ci se révèle inadéquate d'un point de vue socioéducatif ou que l'action ne respecte pas certaines valeurs

incontournables pour un intervenant social comme le respect d'autrui, le respect de la loi ou encore la neutralité.

Nous organisons chaque année des camps de renforcement et de stabilisation qui regroupent au moins 40 enfants/jeunes pendant environ 20 jours. Au cours de ces camps, des compétitions sportives (football, lutte) sont organisées mais surtout des activités d'investissement humain telles que le reboisement et le nettoyage avec mise en peinture de sites/lieux publics.

Plateforme des travailleurs de rue du Sénégal

Concrètement, et pour citer un contre-exemple, imaginons un travailleur de rue distribuant des cigarettes à des jeunes. Certes son objectif de rencontrer des jeunes aura de fortes chances d'être atteint mais que penseront ces mêmes jeunes d'une telle attitude ? Le travailleur social sera-t-il considéré comme cohérent et donc référent ? On peut en douter...

Comme on le voit, il est donc indispensable d'avoir une attitude cohérente par rapport à la fonction qu'on occupe : un travailleur social, un adulte et un professionnel porteur de valeurs et détenteur d'un savoir-faire maîtrisé.

Enfin, essentiellement en ce qui concerne les activités collectives dont l'objectif sera le renforcement d'un lien déjà existant entre le travailleur et un public qu'il connaît déjà, le travailleur de rue intégrera très souvent d'autres objectifs plus classiques.

Ainsi, principalement pour un public d'enfants ou de jeunes, le travailleur agira dans des perspectives éducatives et les 5 buts que l'on y associe le plus souvent :

- le développement social (l'entraide, la solidarité...)
- le développement culturel (la découverte, l'expression...)
- le développement intellectuel (capacité de décoder, de se concentrer...)
- le développement physique (la pratique du sport, psychomotricité...)
- et enfin le développement pratique (débrouillardise, vie quotidienne...)

“La semaine des centres à bas seuil” (Low Threshold Centres Week). Nous organisons, chaque année, une activité dans 80 centres à bas seuil. Ils sont accessibles, durant cette semaine, au grand public. Toute personne peut venir et voir ce qu'ils font. Des événements culturels et sportifs sont aussi organisés pour attirer l'attention du public.

Plateforme des travailleurs de rue de la République tchèque

6.4 Déclinaison des objectifs et des intentions pédagogiques

L'action collective offre donc un excellent moyen pour atteindre des objectifs relationnels et éducatifs. Le tout pouvant être affiné ou plus ciblé selon les circonstances, les demandes des personnes concernées ou les besoins relevés.

Nous citerons ci-dessous des objectifs et des intentions raisonnablement accessibles grâce à l'action collective en distinguant deux catégories : les objectifs dits relationnels et les objectifs dits éducatifs.

Objectifs relationnels :

- Entrer en contact avec son public
- Mieux connaître son public
- Renforcer le lien avec son public
- Permettre l'émergence de la demande d'aide individuelle
- Créer des espaces facilitant la confiance
- Créer ou renforcer la cohésion d'un groupe
- Viser à l'émergence de « jeunes-relais » ou personnes capables de prolonger l'action du travailleur social de rue
- Evacuer un excès d'agressivité et l'accumulation de tensions internes.

Objectifs éducatifs :

- Créer et renforcer des compétences
- Acquérir une plus grande maturité, de la confiance en soi...
- Elargir les champs existentiel, expérimental et cognitif
- Explorer des schémas socio-éducatifs basés sur la participation, la solidarité, la relation et l'autodétermination
- Encourager les capacités de mobilisation et d'association
- Contribuer au développement social, culturel, intellectuel, physique et pratique
- Acquérir de nouveaux savoirs et savoir-faire
- ...

Objectifs indirects...

Nous appellerons « objectifs indirects » les effets voulus par le travailleur de rue non pas sur le groupe lui-même ou les personnes le composant, mais bien sur l'environnement du groupe et son entourage. Nous sommes donc là à la frontière entre l'action collective et l'action communautaire.

On aura tendance à dire que toute action collective revêt des dimensions communautaires et inversement. C'est sans doute vrai en ce qui concerne les effets à moyen et à long terme mais ces effets, même si on doit en être conscient, ne sont pas forcément intentionnels de la part de l'organisateur de l'activité en question.

Prenons le cas d'un animateur organisant une activité collective et dont l'objectif est de souder les liens entre quelques jeunes d'un même quartier. Pour ce faire il organise, par exemple, une séance de badminton sur l'espace public. Le moyen utilisé ici comporte des intentions pédagogiques telles que la pratique du sport, le développement de l'habileté, le respect des règles... Dans son ensemble, l'activité contribuera donc à renforcer le groupe grâce à une action positive et agréable de socialisation. Nous sommes donc dans le domaine du socioéducatif qui a bien entendu des répercussions à plus long terme sur les relations entre ce même groupe et ce qui l'entoure (quartier, parents, société au sens large...). Mais cet effet, même si le travailleur en a conscience, n'était pas la première préoccupation du travailleur, voilà pourquoi nous parlerons d'effets ou d'objectifs indirects.

L'approche éducative est souvent privilégiée dans l'action collective. C'est ainsi qu'il est fréquent de proposer des objectifs tels que :

- **Le renforcement de la socialisation du jeune** : permettre un élargissement du champ existentiel, expérimental et des connaissances du jeune ; encourager le jeune à s'investir physiquement ; contribuer à l'acquisition d'une plus grande maturité, d'une plus grande confiance en soi et aux autres ; renforcer l'image de soi ; encourager la capacité d'association ; favoriser l'émergence de l'acteur sujet individuel et collectif, capable d'agir sur sa propre situation,

son avenir et sur son environnement de façon autonome et autogérée ; stimuler l'esprit de créativité et d'initiative ; participer à la vie sociale, culturelle et sportive ; faciliter la communication entre l'individu et son environnement social, familial ;

- **Le développement d'un effet mobilisateur positif des jeunes en tant que collectif** : permettre le développement de l'esprit d'entraide, de solidarité, de fraternité et le sens de la communauté et de la communication; encourager les capacités de mobilisation et d'association des jeunes ; favoriser les liens de solidarité ; favoriser l'émergence de jeunes-relais ;
- **La stimulation de l'engagement dans des projets individuels ou collectifs** : donner l'occasion au jeune de remplacer la dynamique d'échec dans laquelle il se trouve par un véritable projet de vie, propice à l'élaboration de nouveaux schémas socio-éducatifs et cadres de référence basés sur la participation, la solidarité, la relation et la prise en charge du jeune par lui-même; aider les jeunes à rejoindre les structures existantes ou à impulser, le cas échéant, la création de nouvelles structures ; soutenir et accompagner des projets autonomes et/ou autogérés par les jeunes dans une dynamique éducative et émancipatrice ; promouvoir de nouveaux cadres de référence susceptibles de devenir des repères pour les jeunes ; combiner le physique et l'intellectuel, l'action et la réflexion, tisser des relations d'échange et favoriser une projection dans l'avenir ; susciter des espaces de libre expression, d'expérimentation sociale et d'échange multiculturel pour produire une socialisation nouvelle ; acquérir de nouveaux savoirs et savoir-faire ;

- **La recherche de solutions aux problèmes affectant la vie quotidienne des jeunes et leur intégration dans leur environnement** : en interaction avec leur environnement social, induire, apporter et élaborer avec les jeunes, des réponses collectives à des problématiques globales ou individuelles; contribuer au développement, à l'épanouissement et à l'émancipation des individus dans leur environnement sociétal et familial ; lutter contre l'exclusion, l'injustice, la xénophobie et l'intolérance, prévenir toute situation pouvant porter préjudice aux dynamiques et interactions positives de la communauté ; promouvoir la cohésion sociale et la place des jeunes dans la société pour stimuler les relations sociales ; maintenir et favoriser le lien social vis-à-vis d'un public en rupture ; lutter contre l'effet "ghetto" et favoriser les échanges interculturels en mettant en commun les richesses individuelles et collectives.

Les techniques de « marketing social »

Jan Schellekens¹⁸ travailleur de rue néerlandais depuis 30 ans, fait régulièrement des présentations (dont certaines en lien avec des activités de Dynamo International) sur l'utilisation de l'outil « marketing social » tel que formulé dans les années 1970 par Philip Kotler et Gerald Zaltman. Ces derniers ont réalisé que les principes du marketing utilisés pour vendre des produits aux consommateurs pouvaient aussi servir pour vendre des idées, des attitudes et des comportements. Le marketing social regroupe les principes et techniques permettant la promotion d'une cause, d'une idée ou d'un comportement social. De nos jours, il s'agit aussi

¹⁸ Jan Schellekens a créé un café (<http://www.cafeoudbrabant.nl/>) sauvé de la destruction suite à une manifestation de la population. Ce café comprend des espaces de répétition ; des activités y sont organisées pour les jeunes et les moins jeunes. <http://www.jeugdenjongerenwerk.nl/>

d'une forme de gestion du changement social associée aux projets et aux programmes visant une plus grande disposition d'acceptation d'une idée ou pratique. Le marketing social est très utilisé en communication dans les domaines de la santé, de l'éducation, dans le secteur social, la culture... Aux Pays-Bas, des travailleurs de rue eurent l'idée d'appliquer cette méthode au travail social de rue avec le public de jeunes, utilisant toute une série d'astuces (tactiques) et d'outils (opérationnels).

Ainsi, le travailleur social de rue peut établir des fiches sur lesquelles il note régulièrement le quartier, les intérêts, les loisirs des jeunes. Cette méthodologie relève du « marketing client » qui consiste à récolter des informations sur les clients. Il appliquait la même démarche s'agissant du travail de rue: contact, analyses des besoins, identification d'un groupe cible, planification, mise en réseau avec d'autres acteurs importants (police etc.). Jan Schellekens identifie 5 domaines de développement des jeunes : biologique, cognitif, personnel, social, sexuel. Or, la plupart des jeunes entre 12 et 16 ans sont dans une phase de transition, ils pensent avant tout à eux-mêmes et il est difficile de communiquer avec eux. Par un système de cartographie, l'éducateur utilise une grille d'évaluation pour savoir ce qui se passe dans la vie du jeune et comprendre quels sont les domaines les plus importants sur lesquels intervenir. Les grilles permettent de développer des informations sur le « trajet d'intervention » : inciter les jeunes à participer dans le quartier, dans les différents centres... ce qui permet de mesurer la qualité. Il faut veiller à ce qu'ils participent, à ce qu'ils soient impliqués dans la vie de leur quartier. En combinant certaines méthodes, on peut arriver à des résultats et des objectifs. L'éducateur doit également bénéficier d'un réseau d'institutions : quand il constate un problème, il doit pouvoir savoir qui contacter parmi celles-ci.

Plateforme des travailleurs de rue des Pays-Bas

On peut distinguer quatre domaines où l'action collective joue un rôle important :

- l'événementiel, le culturel et le festif.
- la prévention et l'insertion.
- les vacances et les loisirs.
- l'éducation formelle et informelle des jeunes et des adultes.

Le papier mâché reste une technique très facile et amusante qui permet de réaliser toutes sortes d'objets : statuettes, masques, monstres... Il suffit de préparer de la colle à tapisser, d'y tremper des vieux journaux que l'on applique ensuite, couche par couche, sur des supports de fil de fer ou des treillis. En séchant, cela durcit. Le tout peut être peint par la suite.

Plateforme des travailleurs de rue de France

Le travailleur de rue est appelé le plus souvent à susciter, à promouvoir, à veiller à l'organisation et à l'animation d'activités très diverses dans les domaines social, culturel, éducatif et politique.

L'association a revalorisé une tradition appelée « Twiza » : 14 jeunes en difficulté ont travaillé pendant une semaine dans un chantier de volontariat (plantation d'arbres dans les rues de Djelfa).

Plateforme des travailleurs de rue d'Algérie

Le travailleur de rue pourra être appelé à :

- assurer les rapports entre l'organisme qui l'emploie et son environnement (région, localité, quartier, groupements, divers).
- concevoir des projets en réponse aux besoins exprimés par ces groupes.
- conseiller des groupes de travail sur le plan technique, y favoriser la confiance, la liberté d'expression, la valorisation des personnes, l'esprit de collaboration et le plaisir de la créativité.
- faire appel à des spécialistes pour l'appui technique ou l'animation d'activités spécifiques.
- programmer les actions et les activités liées aux objectifs que les groupes se sont fixés.
- diriger le personnel travaillant sous ses ordres.
- coordonner des groupes de bénévoles.
- assurer le fonctionnement matériel de son organisme (administration du matériel, achats, tenue des comptes, etc.).
- faire usage des médias et autres moyens.
- donner une publicité aux activités.

7. Analyse

7.1 Logiques mises en œuvre

En théorie, l'action collective se distingue de l'action communautaire en ce sens que, même s'il existe des interactions d'un point de vue communautaire, comme nous le verrons plus loin, l'action collective n'entend pas nécessairement impliquer les différents acteurs de la communauté. Il arrive ainsi que certains groupes de jeunes, habitant d'autres quartiers, d'autres rues ou d'autres villages, élaborent avec leur travailleur de rue certains projets sans qu'il y ait un lien précis avec leur environnement habituel.

Par contre, certaines actions collectives peuvent très facilement avoir une incidence et une implication communautaire, ce qui ne rend pas toujours très aisée la distinction entre le collectif et le communautaire. L'action collective est surtout spécifique de par son objet socio-éducatif. Ceci dit, il n'y a pas d'action collective si elle ne reste centrée que sur elle-même, comme lorsqu'elle ne poursuit qu'une finalité occupationnelle.

Lysistrata de Aristophane

Nous avons accompagné une dizaine de jeunes adultes de la communauté congolaise pour aller voir une troupe de Kinshasa (Théâtre des Intrigants). A sa manière, cette dernière a repris la fameuse comédie « Lysistrata » (400 ans avant J-C) dans laquelle Aristophane avait imaginé pour les femmes un mot d'ordre efficace : « Pour arrêter la guerre, refusez-vous à vos maris ». La confrontation du public avec ce groupe de jeunes habitués au théâtre congolais durant lequel il y a souvent de l'interaction

avec les acteurs, une désinvolture certaine, etc., fut pour le moins difficile dans un premier temps. Au fur et à mesure de l'avancée du spectacle, les jeunes, pris de fou rire et d'affection pour les artistes, ont littéralement changé l'atmosphère de la salle.

Plateforme romande des travailleurs hors murs (Suisse)

Souvent, le travailleur de rue prend ses distances face à la dérive d'une action collective de type consommatrice, isolée et ne produisant rien d'autre que le renforcement des identités stigmatisées, d'isolement et de surconsommation.

Une action collective n'a de sens que si elle se donne une perspective communautaire.

En étudiant les nombreux exemples pratiques d'actions collectives menées par les travailleurs de rue, nous pourrions distinguer 4 types d'approche :

- Apprentissage à la mobilisation,
- Auto-organisation,
- Participation à la vie collective,
- Couverture, approche, prétexte à la rencontre

7.1.1 Apprentissage à la mobilisation

A travers la relation, lorsque nous repérons ce qui fait sens chez les jeunes, nous leur proposons certaines activités. Par exemple, pour les jeunes en situation d'errance, à l'occasion d'un évènement de solidarité, nous leur avons proposé de nous accompagner sur le village citoyen. Sur place, nous avons participé à un débat sur le droit au logement et ensuite les jeunes ont créé des slogans et des panneaux afin de participer à la manifestation.

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

La participation à un débat ou à une manifestation est un exemple de cet apprentissage à se mobiliser pour une cause commune. Nous sommes ici assez proches de l'éducation populaire.

« Personne n'éduque autrui, personne ne s'éduque seul, les hommes s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde. »¹⁹

Paulo Freire a marqué la pédagogie dans la seconde moitié du XXème siècle. Il a établi l'éducation comme un processus de conscientisation et de libération. L'alphabétisation doit s'accompagner d'une part de modes de travail et d'autre part de supports qui favorisent l'accès des apprenants à la parole et à la revendication politique. Son livre phare est sans nul doute *« Pédagogie des opprimés »* qui expose ses idées par rapport à l'alphabétisation, à l'éducation des adultes et l'aspect politique de l'éducation.²⁰

¹⁹ Paulo Freire, *Pédagogie des opprimés* (Pedagogia do Oprimido), 1970

²⁰ http://www.cnt-f.org/fte/IMG/pdf/pedagogie_des_opprimes.pdf

L'animateur n'est là que comme organisateur de la prise de conscience collective de sa propre émancipation. Son action est à la fois un combat politique et un effacement dans la prise de décision du collectif qui permet l'expression des personnes concernées. L'institutionnalisation de l'animation, notamment lorsqu'elle est dirigée en fonction de publics spécifiques, fait perdre de vue cette position éthique de l'animateur. Il peut rapidement, au travers de l'organisation du loisir, faire à la place, vouloir à la place de l'autre. Au mieux, il réduit l'utilisateur à un consommateur ; au pire, à un objet de soins en particulier quand il travaille avec des personnes vulnérables.

Dans un quartier de Montréal, l'espace public était grandement restreint dans son accès en raison d'un règlement interdisant la présence de gens dans les parcs après 21h. Aidés par un travailleur de rue, des jeunes ont décidé de s'organiser pour aller porter leur parole au Conseil municipal.

Plateforme des travailleurs de rue du Québec

L'action collective ou de groupe permet à l'individu de renouer avec des solidarités, de mieux définir son rôle, de partager sa problématique pour mieux la dépasser, de retrouver un lieu d'expression, d'échange, de créativité, de valorisation et d'estime de soi.

Nous exerçons des actions collectives dans les domaines sportifs et culturels, souvent à l'occasion d'événements particuliers comme la célébration des journées de l'enfant africain ou des anniversaires de la convention relative aux droits de l'enfant, par exemple.

Plateforme des travailleurs de rue du Congo Brazzaville

7.1.2 Auto-organisation

Le stade suivant doit permettre que l'apprentissage de la mobilisation aboutisse parfois à la création de nouveaux projets. Les personnes s'organisent entre elles également pour des activités très diverses... Exemples : équipe de foot, camps, etc.

L'action collective ou de groupe se traduit par la mise en place d'animations, de groupes de remobilisation ou d'autres lieux de parole à travers lesquels le travailleur social, maîtrisant les techniques d'intervention en groupe, permettra à l'individu de s'autonomiser.

L'action collective repose sur des techniques d'animation culturelle ou sportive qui s'inscrivent dans le cadre d'un processus répondant à des objets socio-éducatifs de socialisation et d'émancipation et qui peuvent se traduire par l'émergence d'un nouveau projet tel que la création d'un centre ou d'une maison de jeunes et l'accompagnement des individus dans l'élaboration et l'autonomisation de leur projet.

Les jeunes-relais jouent un rôle prépondérant dans le quartier. Ceux-ci sont à la fois concepteurs, organisateurs, animateurs durant les diverses activités, de même qu'ils relaient vers l'intervenant social toute demande d'aide venant d'autres jeunes. Ils effectuent parfois eux-mêmes une première écoute.

Ils font l'objet d'une attention et d'une formation toute particulière leur permettant de remplir leurs missions, conscients que, de par leur investissement, ceux-ci deviennent de véritables références alternatives pour les plus jeunes. Chaque q- tend, sur son terrain respectif, à la mise en place d'une équipe de jeunes-relais, partenaires indispensables à son action quotidienne.

Ce concept de jeune-relais est tout aussi réalisable dans la rue que dans le cadre parascolaire.

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

A 6 heures du soir, le groupe appelé « Mes amis et moi » se réunit à l'initiative de deux jeunes-relais dans un parc à Ho Chi Minh ville pour discuter sur les risques d'attraper des maladies sexuellement transmissibles et les éventuels soins nécessaires à apporter. Une dizaine d'adolescents en situation de rue, dont 4 ont des antécédents judiciaires, sont présents. Certains font déjà partie du groupe tandis que trois autres assistent pour la première fois à ce genre de séance connue par le biais du bouche à oreille. La séance à peine commencée, surgissent une fille et un garçon qui viennent les rejoindre mais restent debout en dehors du cercle. A l'invitation des éducateurs de se présenter et de rejoindre le groupe, la jeune fille répond effrontément : « Nous deux, nous n'avons pas de prénom, ni de lieu d'appartenance. Nous voulons juste rester ici pour vous écouter ». Ainsi, ils ont observé le déroulement de la séance et ont silencieusement disparu à la fin. Cette illustration permet de mettre en lumière un principe de base de notre action : accepter les jeunes qui nous rejoignent sans tenir compte de la façon dont ils rallient le groupe et s'y comportent. Nous respectons leurs confidences, le choix de leur place, de leur parole, de la durée de leur présence sans mettre de pression.

Encore faut-il savoir que pour assurer leur présence, nous avons obtenu des autorités policières une non-intervention absolue durant la séance, même si parmi les participants, il y a des délinquants notoires.

Plateforme des travailleurs de rue du Vietnam

7.1.3 Participation à la vie collective

Cette participation n'est pas nécessairement synonyme d'engagement. Il s'agit de vivre une expérience collective, avec d'autres, parfois simplement pour apprendre de et avec l'autre.

L'action collective peut être une porte d'entrée, un passage, une continuité ou un résultat d'une action globale. A travers ces activités, le jeune en rupture trouve ou retrouve quelqu'un à qui parler et qui a encore envie de lui proposer une activité, c'est-à-dire de construire un projet avec lui. Un projet où se noueront de nouveaux liens sociaux non entachés par des blessures anciennes et par le biais desquels naîtra une nouvelle communication. Cette communication devrait permettre au jeune de reformuler autrement les termes de ses conflits et leur donner un autre sens.

Sens qui devient alors pour lui le moyen de prendre du recul par rapport à une situation passée et de recadrer son vécu antécédent douloureux dans un « ici-maintenant » moins pénible. Moins pénible au point qu'il redevient possible au jeune d'envisager maintenant le futur d'une façon plus autonome et mieux adaptée. Mieux adaptée dans le sens de la non-violence, du non-passage à l'acte délictueux ou d'éviter la récidive, la fugue, le décrochage, et de reprendre confiance. Confiance dans les autres et en soi-même.

Les activités, surtout de sport-aventure, sont souvent éprouvantes et périlleuses. Elles impliquent une véritable décharge d'énergie qui, sinon, se traduirait en mal-être, agressivité ou sous une autre forme négative. Cela constitue déjà pour le jeune une alternative intéressante, utile voire indispensable. Le choix de ces disciplines et l'éloignement des lieux d'activités ont toute leur importance.

Mais surtout, l'action collective, si elle est bien menée, permet des moments privilégiés de parole et de débat en toute sincérité, pendant l'activité ou entre deux activités : le jeune parle de lui, de ce qui lui pèse ou qui l'interroge. Ces moments permettent l'émergence d'échanges collectifs particulièrement productifs.

Le but recherché est d'accompagner le jeune vers des lieux de socialisation afin qu'il prenne connaissance de son environnement et qu'il puisse l'exploiter de manière autonome (aller spontanément à la maison de jeunes sans être accompagné des éducateurs, participer à un évènement culturel sans notre sollicitation...).

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

Il est important de construire une relation de confiance avec les leaders de la rue car ils ont une influence sur les autres enfants. A travers ces leaders, les enfants s'impliquent dans les activités. Certains d'entre eux ont permis d'atteindre des enfants dans la rue et ont aidé à informer les enfants à propos de services offerts, ce qui démontre que les éducateurs ont gagné l'acceptation et le respect des leaders de la rue.

Plateforme des travailleurs de rue de l'Egypte

7.1.4 Couverture, approche, prétexte à la rencontre

Le principe méthodologique de la double amorce joue ici pleinement son rôle.

« La double amorce consiste à agir en plusieurs phases considérées dans leur interdépendance et mettant en valeur autant les dimensions plus informelles que formelles de l'action.

Dans un 1^{er} temps, l'intervention à travers les activités et les rencontres dans la rue semble sans grand contenu et importance. En effet, échanger à propos de tout et de rien ou encore s'occuper autour d'un jeu ou d'un sport sans finalité spécifique peut paraître superflu.

Or, dans un 2^{ème} temps, lorsqu'une situation problématique apparaît, la qualité du 1^{er} temps s'avérera déterminante pour surmonter la difficulté. Tout est mis en œuvre préalablement pour être efficace au moment le plus opportun. En fait, cette notion de la double amorce met en valeur que le temps investi à « ne rien faire ensemble » lors d'une rencontre dans la rue par exemple ou à « partager ensemble une activité » tel un match de football, donne l'opportunité de tisser un univers de sens partagé et une relation de confiance sur laquelle on pourra ensuite tabler lorsqu'une situation sollicite l'aide du travailleur de rue, que ce soit sur une base individuelle, collective ou communautaire.

En somme, il s'agit de travailler sur les conditions qui rendront ensuite plus efficiente l'intervention du travailleur de rue alors que le lien ainsi créé rendra possible de prendre appui sur la situation pour dessiner une action fortement ancrée et adaptée aux besoins, aux aspirations et à la culture des personnes concernées. »²¹

²¹ de Boevé, Edwin et Maita Giraldi, *Guide sur la méthodologie du travail de rue à travers le monde*, Editions L'Harmattan, 2008.

Il y a un an, lorsque j'ai commencé, nous pensions que les actions collectives seraient le point de départ pour des rencontres avec les jeunes et les personnes dans les villages.

J'allais à la rencontre des personnes, des jeunes avec qui j'ai très vite créé un lien. Cela donnait lieu à des rencontres informelles, des discussions, des confidences qui ont vite fait place à des sollicitations pour des rencontres individuelles.

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

7.2 Action collective et socialisation

Partir des réalités de tous les jours, complexes et multiples, oser l'imprévu, l'incontrôlable, vivre des événements insolites ensemble, se surpasser, avoir peur, construire et parfois aussi détruire, se parler, s'écouter, mais s'écouter vraiment, sentir l'ambiance, le contexte... : tous ces événements produisent d'une manière ou d'une autre du sens pour l'ensemble des participants. Ce sens, c'est aussi une façon de voir le lien qui nous rattache l'un à l'autre et à notre environnement.

"Story telling": Les histoires positives ont un impact bénéfique sur les enfants, conduisent à un changement dans le comportement et l'attitude et à des apports en termes de morale, de valeur et de dignité. Cela apprend également aux enfants à prendre soin de leur hygiène, la propreté et la discipline.

Plateforme des travailleurs de rue de l'Égypte

Le travailleur social de rue va susciter ces expériences en se basant ou en créant des espaces éducatifs. Tant au travers des activités que par des accompagnements sociaux, il aura le souci de faire émerger une émulsion éducative qui permette ce passage de l'expérience vers une production de sens. C'est ce passage que nous appelons socialisation. Certaines activités comme le sport-aventure, par exemple, produisent plus d'effets éducatifs que d'autres. Mais quelle que soit l'activité, le travailleur de rue portera une attention toute particulière au rôle important et incontournable que joue le jeune face aux actions menées. C'est ainsi que dans certaines expériences de terrain, les jeunes deviennent des « jeunes-relais », en se réappropriant les actions qu'ils gèrent, organisent et préparent avec leurs pairs.

D'autres se servent de différents supports culturels, artistiques pour communiquer leurs vues et richesses (vidéo, photos, poèmes...). D'autres encore s'investiront dans des groupes de réflexion, d'interpellation, voire de pression.

Il ne s'agit pas seulement de faire participer ou de viser une certaine citoyenneté. Il s'agit de s'approprier les outils et de créer les conditions qui favorisent une nouvelle socialisation, qui ait un sens pour le jeune (et pour les autres).

« Jeu de billes, apprenons avec la mort »

Nous utilisons la fête traditionnelle mexicaine, « le jour des morts », afin d'aborder le thème de la mort comme un moyen d'identifier les risques mortels inhérents à la vie dans la rue. Ceci implique d'utiliser les rites et les expressions culturelles de cette fête avec les groupes de la rue pour réfléchir de manière collective sur la prévention de la mort dans les rues.

Plateforme des travailleurs de rue du Mexique

Il s'agit en fait de permettre l'expérience de la socialisation selon des modalités qui sont communes aux jeunes et aux adultes qui les accompagnent. Pour ce faire, un élément semble indispensable pour tout acteur de terrain : la confiance.

Du jeune envers l'adulte ou de l'adulte envers le jeune, la confiance se construit et s'acquiert de par les gestes que l'un et l'autre poseront. Bien sûr, cela demande du temps et la chose n'est pas aisée. Ici encore, les expériences que les jeunes vivent avec le travailleur social seront déterminantes.

A cent mètres du sol suspendus à une simple corde, ou à cent mètres sous la terre, l'adulte et le jeune se retrouvent devant les mêmes difficultés et les mêmes peurs. C'est ensemble qu'ils surmonteront l'épreuve. A travers cette confiance et ce rôle important acquis par le jeune, une relation plus égalitaire s'installe, les rapports de force s'équilibrent et chacun se retrouve face à ses responsabilités de concevoir (et non subir) une version du vivre ensemble.

Le jeune devient ainsi un agent de socialisation, tout comme l'intervenant social peut l'être. Cette approche particulière est une des caractéristiques fondamentales du travail social de rue.

Après avoir pris en compte les demandes et attentes des habitants par le biais des partenaires, j'ai proposé une rencontre avec les jeunes concernés. (...) C'est ainsi qu'est née l'idée d'un chantier « rénovation et peintures » réparti sur deux périodes d'une semaine. Huit jeunes ont été concernés par cette action qu'ils ont pu mener à terme. Conjointement, les plus jeunes enfants ont été associés pour donner des idées sur le réaménagement. A partir de visites de parcs où ils ont pris des photos d'endroits qu'ils aimaient, ils ont pu

présenter leurs propositions aux habitants qui s'en sont inspiré pour émettre leurs choix.

Différents axes étaient visés avec ces jeunes :

- La notion d'engagement*
- Le développement et la valorisation de savoir-faire et de savoir-être*
- Le sentiment d'utilité sociale et de reconnaissance de la part des habitants du quartier*
- La question de la rémunération du travail.*

Plateforme des travailleurs de rue de France

Pour certains travailleurs de rue, l'objet même de l'intervention n'est autre que de favoriser l'émergence de dispositifs (partenariat de quartier...) ou d'espaces (activités) à travers lesquels les gens se parlent et se crée du lien social, permettant une réappropriation d'expériences existentielles et la production de nouveau sens sociétal. Rejetant toute action dogmatisante, moralisante ou normalisante, il s'agit de mener, dans un cadre professionnel, une approche éthique des singularités de la socialisation.

Il ne s'agit pas de transmettre et d'imposer la norme comme cadre de référence unique, il ne s'agit pas de modéliser, de soumettre ou de se référer à une seule conception du lien. Il faut se créer une nouvelle socialisation à partir de la complexité du vécu.

Nous travaillons également dans le milieu scolaire :

Création artistique sur le thème de ce qui fait violence aux jeunes sur des bâches plastiques avec plusieurs groupes de pré-adolescents. Cette création, assistée par une graphiste, a permis de réaliser sept supports avec des thèmes différents. Cette exposition permet la rencontre au sein des collèges afin d'aborder avec les

élèves et les enseignants ces questions souvent refoulées. On parle plus volontiers de la violence des jeunes que celle qui leur est adressée.

L'exposition a également été présentée dans les quartiers à l'occasion de fêtes, manifestations, etc.

L'intervention collective en milieu scolaire n'est pas facile du fait de résistances venant souvent de l'administration.

Plateforme des travailleurs de rue de France

Restituer le jeune comme acteur d'un processus de socialisation ne signifie pas non plus le rejet pur et simple des lois, des normes et des valeurs de la société. Ce serait irréaliste, voire dangereux. L'action du travailleur social de rue permet une sorte de retraduction et de médiation entre le jeune et son environnement normatif. Le rappel des réglementations est chose courante dans nos pratiques. Allant dans ce sens, lors des différentes activités, le jeune construit lui-même un cadre de réglementation, une répartition des tâches, une énumération des droits et des devoirs de chacun. Mais cette réglementation n'est efficiente que si elle est acceptée et comprise par tous les participants. Tout se joue autour du rôle que le jeune assume dans la socialisation. Aura-t-il oui ou non la possibilité d'influencer le processus en cours ?

7.3 Action collective et stigmatisation

De fait, «Les groupes de haute vulnérabilité sociétale auront encore moins accès à ces opportunités offertes par le marché privé ; ce qui amènera une perte encore plus grave de l'offre de bénéfices de la société. Le discours sécuritaire actuel ne considère plus ce groupe sous l'angle de ses besoins d'assistance et de soutien, mais sous l'angle des dangers qu'ils représentent pour les populations plus intégrées. Par conséquent, non seulement, ils profitent encore moins

de l'offre de la société, mais ils sont soumis aussi à des contrôles croissants. »²²

On ne le sait que trop bien lorsqu'on travaille dans la rue : « *Ceux qui étaient soumis précocement et intensivement à des situations violentes (qui peuvent être de nature très diverse) avaient de fortes chances de se faire eux-mêmes porteurs de violences, contre eux-mêmes (toxicomanies diverses, suicides...) ou contre les autres.* »²³ L'enjeu de la prise en charge et de l'accompagnement des jeunes en difficulté par les travailleurs de rue tend à enrayer cette « *loi de la reproduction* »²⁴ et de « *travailler à ce que cette probabilité ne se transforme pas en destin* »²⁵.

L'objectif le plus clair est celui de la production de connaissances entre pairs au travers d'échange d'expériences et de savoirs afin de construire des éléments plus solides.

D'autre part, on trouve les actions en lien avec la population, lesquelles se focalisent sur le renforcement des liens avec les institutions publiques et privées, le développement de compétences sociales pour la vie, et le travail pour modifier la représentation sociale qu'a la population d'elle-même. D'un autre côté, on les utilise pour l'articulation interinstitutionnelle et l'acheminement de cas.

Concernant les actions collectives avec la communauté ou d'autres acteurs externes, on identifie le travail autour de la non-discrimination par le biais de la promotion d'une culture de l'inclusion sociale rendant

²² Lode Walgrave, Professeur, Katholieke Universiteit Leuven · Belgique

²³ In « *La prévention dans l'aide à la jeunesse. Résultats des travaux du Conseil Communautaire de l'Aide à la Jeunesse* » - p. 6

²⁴ Bourdieu, Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris Seuil, 1997 ;

²⁵ In « *La prévention dans l'aide à la jeunesse. Résultats des travaux du Conseil Communautaire de l'Aide à la Jeunesse* » - p. 6

visibles les populations en situation de rue, la sensibilisation d'autres groupes sociaux concernant la survie dans les rues afin de promouvoir l'inclusion sociale, promouvant ainsi un positionnement politique.

D'autre part, on ne perçoit pas l'existence de mécanismes institutionnels de protection pour les éducateurs. Ceci est à mettre en lien avec l'appréciation qui existe en ce qui concerne les risques associés à la rue et à la présence de conflits armés et du crime organisé dans les espaces dans lesquels se développent les actions.

Plateforme des travailleurs de rue du Mexique

Un des constats largement observés dans les différents pays tient de la stigmatisation croissante des populations les plus jeunes.

On voit trop souvent ces enfants et jeunes en difficultés rentrer dans le moule d'une étiquette imposée. Ils prennent le plus souvent la place et l'identité que l'opinion publique veut bien leur donner. La place de délinquant ou de toxicomane est souvent plus enviable que pas de place du tout. Le phénomène de stigmatisation est un phénomène insidieux où l'identité sociale virtuelle, le stigmate en quelque sorte, remplace petit à petit l'identité sociale réelle des plus fragilisés.

C'est ce qu'on pense de l'autre, les représentations et préjugés qui priment sur la réalité.

L'expérience au quotidien du stigmatisé est lourde de conséquences au sein des familles et dans la vie privée des personnes.

Le phénomène part d'un élément identitaire généralement objectif et réel pour en déduire toutes sortes de caractéristiques identitaires plus subjectives et bien souvent erronées.

En conséquence de quoi, la stigmatisation produit :

- Une dévalorisation de ses propres capacités et potentialités (« s'il habite ce quartier défavorisé, il aura plus de difficultés à apprendre »).
- Une déshumanisation et l'impression d'une dangerosité de la part du stigmatisé (« il y a beaucoup de violence dans ce quartier ... et lui ? »)
- Une intériorisation du stigmate et de ses caractéristiques fâcheuses.
- Un sentiment de malaise et d'insécurité constant dans le chef du stigmatisé.
- Le sentiment d'être en permanence en représentation. Le stigmatisé perd son droit à la vie privée.

Généralement, pour rendre le stigmate plus véritable, on trouve à l'individu stigmatisé une caractéristique positive (« il vient d'un quartier défavorisé, il est dangereux mais par contre il est très créatif »). Pour les enfants et jeunes se trouvant dans la rue, le phénomène est particulièrement pénible.

Certes, les situations sont spectaculairement différentes entre le Nord et le Sud, mais il y a convergence de situations et de causes. Ce qui est vécu au Nord comme au Sud constitue bien les deux faces d'une même médaille, fruit d'un choix de société particulièrement préoccupant.

L'enjeu d'un accompagnement en général, de l'éducation en particulier, consiste en un retour à la réalité et aux identités sociales réelles tant au niveau individuel qu'au niveau collectif. **Dans cette perspective, l'action collective est particulièrement appropriée.**

Nous avons organisé une visite guidée dans une autre structure située dans la périphérie de Kinshasa à NDJILI Brasserie, notamment là où les jeunes apprennent l'agriculture et l'élevage.

L'objet de cette activité a été celui de faire découvrir aux jeunes en situation de la rue du quartier de la Gombe, un autre monde vécu par leurs pairs et de pouvoir partager ensemble les informations et les relations intimes aux côtés des acteurs de terrain. Cette activité a pris la forme d'une éducation et d'initiation de la découverte de la nature, d'ouverture d'esprit et d'épanouissement intellectuel et moral.

Plateforme des travailleurs de rue de la République démocratique du Congo

L'année dernière, au sein des camps où les populations Roms et Sinti vivent maintenant, nous avons tenté d'organiser un petit spectacle assuré par les « anciennes générations » pour montrer aux plus jeunes d'où venaient leurs familles, le mode de vie de leurs grands-parents, la manière dont ils gagnaient leur pain. Cela a été une bonne occasion aussi de montrer que l'on avait beaucoup de respect pour leurs racines et origines. Cet événement fut bénéfique. De nombreux habitants y ont participé.

Plateforme des travailleurs de rue de l'Italie

Il s'agit de permettre à l'enfant de reprendre du pouvoir sur son propre scénario de vie, que celui-ci puisse développer une maturité faite d'autonomie et de sens critique.

Pour de nombreux acteurs, il ne fait pas de doute que la participation à des activités collectives permet aux jeunes qui vivent une période difficile d'incertitude, de perte de confiance, de démotivation et d'absence de perspective d'avenir, d'acquérir une meilleure connaissance d'eux-mêmes et de leur potentiel et ainsi de prendre leur avenir en main.

Dans notre réalité de quartier et de ville, nous utilisons le terme : médiation, action et/ou activité groupale.

Une autre différenciation qui nous paraît adéquate est la différenciation entre :

→ Regroupement : quand c'est l'éducateur ou l'éducatrice qui suggère, regroupe, gère les intégrants du groupe.

→ Groupe naturel : quand on travaille directement avec le groupe de relations qu'ont les jeunes (bande, groupe naturel, groupe de pairs, groupe de référence...)

Plateforme des travailleurs de rue d'Espagne

Il s'agit de miser et de faire confiance dans les potentialités réelles des jeunes et des enfants. Certains travailleurs de rue sont parfois surpris et pris au piège d'une demande d'activité de type consommatrice. Il est important de prendre la juste distance par rapport à ces types de demandes qui sont souvent des mises à l'épreuve de la cohérence du travailleur de terrain.

Les jeunes et enfants ne demandent pas d'être pris au mot, ils veulent être pris au sérieux.

Mais attention, un accompagnement ou une activité peuvent également devenir stigmatisants s'ils se trompent de cible ou de thème. Une activité ou tout autre programme d'action deviennent vite une **offre d'aide insultante**. Les programmes de prévention ou de développement ont souvent une guerre de retard ou s'inscrivent parfois dans des logiques ne reconnaissant pas à l'individu son rôle de sujet et ses potentialités. Dans ce cas de figure, les jeunes auront tendance à saborder l'activité.

« Le jeune vivant des difficultés aura tendance à se raccrocher dans une crispation existentielle à son identité et à son environnement immédiat. C'est comme si son quartier devenait son seul refuge, sa seule référence identitaire tout en le vivant telle une malédiction dont il ne pourra plus se débarrasser. Des quartiers où les conditions de vie sont défavorables et où se développe une sous-culture de « perdants ». Pour les jeunes habitant de ces quartiers, le risque est plus grand d'être confronté aux dimensions discriminatoires, contrôlantes et sanctionnantes des institutions sociales. Or ces catégories de populations ne disposent pas du pouvoir nécessaire pour corriger la situation et se défendre contre les stéréotypes négatifs qui les stigmatisent. »²⁶

Nous avons pu remarquer que ces jeunes filles revendiquent beaucoup leur appartenance « au quartier », qu'elles semblent fascinées par les codes qui en découlent bien qu'elles avouent aussi ne pas se sentir libre de tout (pression des « grands », des grands frères...).

Plateforme des travailleurs de rue de France

²⁶ Lode Walgrave, Professeur, Katholieke Universiteit Leuven · Belgique

7.4 Action collective, transition et confiance

Dans une évolution de la jeunesse actuelle qui se définit de plus en plus comme une phase expérimentale prolongée, la question reste posée quant aux frontières des passages de l'enfance vers l'état d'adulte. Quand s'arrête l'enfance ? Quand commence l'adolescence ? Quand devient-on réellement adulte ?

Une réponse existe de manière claire dans les articles de la convention internationale des droits de l'enfant. Mais en pratique, qu'en est-il ? Et comment le jeune vit-il ce passage ? La plupart des sociétés anciennes ont prévu des rites initiatiques qui faisaient clairement la frontière entre les deux états. Aujourd'hui, en l'absence d'évènement marquant comme l'était un premier emploi ou le service militaire, le passage s'éternise dans un flou parfois angoissant.

Un flou qui entraîne parfois de nombreux malentendus, « le passage de la prise en charge à la « débrouille » peut conduire à de véritables drames ».²⁷

« Face à un conflit intergénérationnel et un fossé grandissant avec le monde adulte qui dévalorise mutuellement les générations et leurs modes de vie »²⁸, il y a lieu d'investiguer de nouvelles modalités d'aide et d'accompagnement à travers l'action collective. Encore faut-il que cette transition soit accompagnée de manière professionnelle, surtout lorsqu'il s'agit de jeunes en difficulté.

²⁷ In « Vous avez dit « Aider les jeunes » 1ères assises de l'AJ – 1994., Vous avez dit : Aider la jeunesse ? Propositions et perspectives des premières assises de l'aide à la jeunesse, Editions Bruxelles Communauté française de Belgique, 1995.

²⁸ Travail de Recherche-action sur le thème de l'année citoyenne 2002-2003, Solidarité ASBL, organisation de jeunesse, Belgique.

Nous sommes au fond entrés dans une société de connexions multiples, dont les plus riches sont les plus imprévues. L'expérience sociale structurante devient celle des rencontres et des aventures.

L'important pour moi est de créer la rencontre. Les personnes font souvent le reste ! A partir de ces rencontres, de ces activités, des liens se créent, des contacts se font, des a priori tombent, des préjugés s'estompent.

Susciter l'ouverture d'esprit, la réflexion, la tolérance et le respect. Rompre un tant soit peu la solitude à travers le jeu.

Plateforme des travailleurs de rue de Belgique

Mais ce nouveau modèle est un des plus inégalitaires qui soient, puisqu'il est réservé à une élite qui a les moyens d'accéder aux multiples activités sportives, culturelles et d'échanges existant dans nos sociétés.

Une expérience de découverte forte et non utilitariste est probablement une clé à la fois incontournable et inaccessible pour beaucoup.

Les jeunes engagés dans ce projet ont participé à une exposition de photos organisée par l'association Solidarité France Bénin, ce qui leur a donné l'occasion de découvrir la culture africaine et l'envie d'aller plus loin dans leur approche. Notre rôle consiste donc à les accompagner et les conseiller dans les différentes démarches, tout en assurant un suivi du projet dans sa globalité afin que celui-ci soit porteur de sens ici et là-bas.

L'accompagnement des jeunes et du projet s'inscrit dans une démarche d'éducation au développement et à la Solidarité. Les jeunes ont exprimé l'envie d'aider des « jeunes au Bénin », avec leur spontanéité mais sans évaluer les enjeux d'un tel projet.

C'est progressivement qu'ils prennent conscience que leurs intentions, aussi bonnes soient-elles, doivent être confrontées à la réalité : moyens humains et financiers à mettre en œuvre, découverte de la dynamique du groupe, connaissance de la situation socio-économique et culturelle du Bénin, co-construction du projet, prise en compte des demandes du partenaire...

Une démarche qui leur permet de mieux comprendre pour agir au mieux, ici et là-bas.

Plateforme des travailleurs de rue de France

Pris au piège de l'exclusion sociale, les jeunes en précarité et ayant moins d'opportunités restent trop souvent en marge de la société et n'ont finalement que peu de possibilités de prendre part au processus social en ce inclus les différentes activités. La plus grande barrière qui empêche ces jeunes de participer est le manque d'accès aux informations, l'absence de connaissances et surtout le manque de confiance nécessaire à la recherche de l'information.

Une faible estime de soi et la peur de l'échec empêchent les jeunes exclus d'obtenir et d'avoir accès à des informations et donc, de participer. La création d'un climat de confiance est la clé de la participation de ce public cible.

Un groupe inter-génération

La séance commence à 20 heures dans un petit local situé au premier étage d'un resto populaire visant à sensibiliser un public de préadolescents contre le risque de violences et d'abus sexuel infantiles. Certaines mères y assistent avec un bébé dans leurs bras. Elles veulent absolument venir voir de quoi on parle avec leurs enfants, preuves d'une responsabilité et d'une vigilance nécessaire. La question est sensible, surtout lorsqu'il s'agit de l'inceste.

Plateforme des travailleurs de rue du Vietnam

Conclusion

Apprendre en jouant est un droit et une nécessité. L'imagination au pouvoir est une quête. L'imprévu n'est pas nécessairement un contretemps. Se retrouver autour d'un ballon n'est pas automatiquement dénué de sens et d'utilité.

Incontestablement, nous pouvons tirer de nombreux enseignements à la lecture de cet ouvrage et des nombreuses contributions fournies par les travailleurs de rue.

Mais dès lors, pourquoi donc certains responsables d'associations, autorités ou autres bailleurs de fonds se méfient-ils tellement de ce terreau extraordinaire que constitue l'action collective ? Le manque de connaissance ? L'incompréhension ? Un choix politique ? « *Si vous trouvez que l'éducation coûte cher, essayez l'ignorance* » disait Abraham Lincoln. Les raisons sont peut-être multiples, mais cette méfiance doit surtout nous inciter à mieux rendre compte de cette diversité et de cette richesse propres à l'action collective.

D'autre part, l'action collective est balisée par un professionnalisme et une rigueur qui ne font aucun doute. Et si elle porte effectivement en elle une part d'inconnu et d'imprévu, faut-il, - pour autant - , s'en méfier et en avoir peur ? « *Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité. Un optimiste voit l'opportunité dans chaque difficulté* » (Winston Churchill). Les travailleurs de rue sont incontestablement d'incorrigibles optimistes. Ils connaissent cette «part des anges», cette part d'inconnu qui nous échappe et que nous évoquions en introduction de cet ouvrage. En s'évaporant, ce whisky apparemment perdu, donnera toute sa qualité à la part de whisky qui restera. Une vraie démarche éducative ne passe-t-elle pas aussi par une part qui nous échappe ?

Puisse ce document donner envie à tout un chacun d'aller plus loin dans la réflexion et l'action. Que cet arrêt sur image n'en reste pas là et que puisse se poursuivre ce combat pour plus d'éducation et plus de respect des droits des populations les plus fragilisées.

Annexes

Questionnaire envoyé aux coordinateurs de plateformes membres du Réseau international des travailleurs sociaux de rue

Les commentaires qui sont fournis à propos des questions le sont seulement à titre indicatif, pour alimenter la réflexion ; ils ne constituent en aucun cas un cadre auquel il faudrait se limiter dans la réflexion.

Dans quels domaines exercez-vous des actions collectives ; quelles sont les formes qu'elles peuvent prendre ? A l'initiative de qui sont-elles imaginées ?

Par « domaine » on peut entendre par exemple une activité sportive ou culturelle, une action de solidarité au bénéfice d'un groupe ou d'un quartier, un séjour à l'étranger, une récolte de fonds...

Par « forme », on évoque des logiques formelles ou informelles, ponctuelles ou récurrentes, constantes (une « spécialité ») ou changeantes, etc.

L'initiative vient-elle des jeunes, des professionnels, d'une demande extérieure ?....

Comment décririez-vous la place des objets, des espaces, des rythmes dans vos actions collectives ?

Avez-vous choisi de recourir à du matériel professionnel, à du bricolage, à des objets de fortune ? Pourquoi ?

Dans quel espace pratiquez-vous ces actions (privé, public, « squatté », détourné) ?

Quelle analyse faites-vous de cette logique spatiale ?

Quel rythme avez-vous choisi ? Est-il « imposé » au groupe ou laissé libre ? (Par exemple, certains imposent un engagement annuel pour vérifier la « motivation » des individus et du groupe, alors que d'autres estiment qu'une telle imposition entraîne un effet d'exclusion des moins favorisés)

Quelle est la place de la méthodologie dans ces actions ?

Pour certains, il suffit que l'action soit réalisée « par et pour » le groupe (on se souvient de l'exemple mythique de « la grande cordée » de Fernand Deligny, qui prétendait n'avoir jamais eu ni voulu de « méthode », mais seulement des « positions » politiques) ; pour d'autres, au contraire, il convient de pouvoir s'appuyer sur une méthodologie très élaborée. Comment vous situez-vous par rapport à cette controverse ?

Pratiquez-vous le travail en réseau ? Avec quels partenaires pour quels apports ? Avec quelles précautions éventuelles ?

Nous évoquons par exemple ici la question de la « mixité » ou du croisement des groupes (le groupe animé par le travailleur de rue se mêle-t-il à d'autres ou fonctionne-t-il plutôt seul ? Certains se réfèrent à la formule « séparer puis (et pour) réunir »). Quels partenariats avez-vous jugé pertinents, incontournables ? Prenez-vous des précautions particulières en la matière ?

Quelle(s) fonction(s) jouent les actions collectives que vous organisez ?

Nous évoquons ici les visées poursuivies. Elles peuvent être nombreuses et multiples. Par exemple, l'action collective peut

constituer un « mode d'accroche » des publics, une façon de renforcer les liens, une expérimentation qui permettent aux bénéficiaires de rejoindre des structures « ordinaires », un projet de « désindividualisation », une expérience concrète de solidarité, une première incarnation du « vivre en société », correspondre à une tradition culturelle, etc.

Dans quelle(s) fonction(s) vous reconnaissez-vous ?

Quelle importance accordez-vous aux intentions pédagogiques et aux qualités éducationnelles éventuelles de vos actions collectives ?

Le cas échéant, de quel(s) ordre(s) sont ces intentions pédagogiques (savoirs, savoir-faire, attitudes, développement spirituel, physique, intellectuel, culturel...)"

Comment distinguez-vous, pour mieux articuler éventuellement, les catégories d'action que vous menez?

C'est notamment toute la question des rapports entre action individuelle, collective et communautaire. Sont-elles pour vous sur le même pied en termes d'importance, de rôle, de statut ? Ou l'une ou l'autre sont-elles un « moyen » ou une « condition » d'une autre ?

Quels sont les obstacles que vous rencontrez en organisant vos actions collectives ?

Nous pensons par exemple ici à la confusion des genres, à la concurrence entre structures, aux luttes de territoire, mais aussi le cas échéant aux difficultés rencontrées avec les bénéficiaires.

Quelle finalité vous êtes-vous définie ?

Une action sociale s'inscrit dans une finalité sociétale, et pas seulement dans l'ordre des mots : cette inscription influence l'action en profondeur, parce qu'elle véhicule des présupposés voire des

postulats qui vont imprégner les professionnels. Diriez-vous ainsi que vous poursuivez une finalité de socialisation ? D'inclusion ? De (ré)affiliation sociale ? De subjectivation collective ? Pourquoi et comment ?

Liste des membres du Réseau international des travailleurs sociaux de rue

PAYS	ATELIER	COORDINATEUR	ADRESSE	TÉLÉPHONE /FAX	E-MAIL
ASIE					
Népal	Child Protection Centers and Services (CPCS)	Jean-Christophe Ryckmans	Dili Bazar Katmandou	☎ + 977 1 44 14394	international@cpcs-nepal.org cpcs_nepal@yahoo.com
Philippines	Virlanie Fondation Inc	Dominique Lemay Arlyne Fernandez	4055 Yague St. Brgy Singkamas Makati City	☎ + 63 2 896 22 89 ☎ + 63 2 895 52 60 + 63 999 590 36 97 ☎ 63 2 895 52 32	virlanie2003@yahoo.fr arlynef16@yahoo.com

Vietnam	HCMC Child Welfare Foundation	Do Thi Bach Phat Le Thi Thu Thuy	85/65 Pham Viet Chanh Ward 19 Binh Thanh District HoChiMinh City	☎ + 848 38 401 406 ☎ + 84 903 862 854 ✉ 848 38 401 407	hcwf.vn@gmail.com dothibachphat@yahoo.com thaodan.thuy@gmail.com
AFRIQUE					
Algérie	ASSALA pour la promotion de la famille et les jeunes	Zahra Benameur Pagés Ouarda	Cité Guenani Bloc 145/05 DJELFA	☎ + 213 774 464 322 ✉ + 213 774 464 322	Assala_djelfa71@yahoo.fr Pages_ouarda@yahoo.fr
Bénin	Concertation des structures d'accueil et d'hébergement pour enfants en situation difficile	Laetitia Akplogan Roger Ouensavi	AFVP/UNICEF 01 BP 344 RP Cotonou	☎ + 229 97 25 11 55 + 229 23 111 587	laetakp@yahoo.fr ouenro2006@yahoo.fr gresbenin_protectenfant@yahoo.fr
Burkina Faso	C.I.J.E.R. Projet Protection de	Koda Zinsoudo	06BP 9268 Ouagadougou 06	☎ + 226 503 72371 ☎ + 226 703	edr@fasonet.bf (Koda)

	l'Enfance	Ousmane Sawadogo		98900  + 226 78 86 80 59	zinsoudo@yahoo.fr (Koda) Skype: wadama2 akeoogo@yahoo.fr (OUSMANE)
Burundi	O.P.D.E. www.opde.org	Athanase Rwamo	Bvd du 28 novembre, Kigobe n°15, B.P 6252 Bujumbura	 + 257 22 23 0112  + 257 22 24 1099  + 257 22 22 7893  + 257 22 21 33 54	athanaserwamo@yahoo.fr
Congo Brazzaville (République du Congo)	Réseau des Intervenants sur le Phénomène des enfants de la rue (REIPER)	Joseph Bikie Likibi	101, rue Chaptal à Bacongo BP 1524 Brazzaville	 + 242 556 5123	assoreiper@yahoo.fr
Egypte	Caritas Egypt www.caritasalex.com	Hany Maurice	Saad Zaghoul Street, Building N°24 – Rami Station - Alexandria	 + 203 4806307  + 203 4806306  + 20124785401	caritasalex@link.net hanymaurice400@yahoo.com

				☎ 00203 487 7332	
Gambie	Centre for street children and child trafficking studies	Sheikh E. T. Lewis	P.M.B. 457, Serekunda,	☎ + 220 9995959 ☎ + 220 7995959 ☎ + 220 3995959	setlewis1@gmail.com streettraffickingchildren@yahoo.com setlewisreports@yahoo.com icscactschildrenlibrary@gmail.com icscactschildrenlibrary@yahoo.com
Mali	Dounia – Secours à l'enfance	Issiaka Haidara	BP E 3721, Bamako	☎ + 223 76 04 89 70	douniah2007@yahoo.fr
Maroc	Entraide nationale www.entraide.ma	Abdeljalil Cherkaoui	44, Avenue Omar Ibn Khatab BP 750 10090 Rabat	☎ + 212 5 37 68 22 84 ☎ + 212 5 37 68 22 85	chabdeljalil@hotmail.com
République Centrafricaine	Action mobile pour le changement de rue en Centrafrique (AMCRCA)	Pascal Roda	Bangui République Centrafricaine	☎ + 23675380667 + 23677318469	Parod20032001@yahoo.fr
République Démocratique du Congo	Comité d'appui au travail social de rue (CATSR)	Edho Mukendi	Avenue Zinnias, 482, 10ème rue, Q/Limete, Résidentiel/Lime	☎ + 243 99997 05 88 ☎ + 24381 080 48 17	edhomuk@yahoo.fr travailderuedc@gmail.com Skype: mushiya70

			te, Kinshasa		
Sénégal	Avenir de l'Enfant	Moussa SOW	ADE / Sénégal B.P. 261 Rufisque	☎ + 221 338 36 13 08 ☎ + 221 776 33 23 96	avenirenfant@orange.sn msowanabol@gmail.com Skype : sowanabol
Tchad	Association pour la Réinsertion des jeunes de la Rue (ARJR)		B.P. 62.75 N'djamena	☎ + 2356271014 + 2356209713 ✉ + 235235521452	arirtchad@yahoo.fr
Togo	Action Développement Togo	Adomayakpor T. Tsèvi	18 BP 76 Lomé	☎ + 228 222 15 18 ✉ + 228 904 81 27	adomayakpor@yahoo.com samadomayakpor@yahoo.fr ad_togo86@yahoo.fr
Tunisie	Plateforme des travailleurs sociaux de rue de la Tunisie	Klai Mohamed Ali Bouchmila Walid	195 cite elizdihar gabes 6011	☎ 27140092 ☎ 97319615 ☎ 71622648 Walid : + 21697413215	Klai.med.ali@gmail.com walidbouchmila@gmail.com

Colombie	Corporacion Educativa Combos	Gloria Amparo Henao Medina	Calle 51 – 56 A 35 Medellin	☎ + 9575141672	gerencia@combosconvoz.org
Guadeloupe	GEIQ Des Iles Du Sud Guadeloupe	Alza Bordin	GEIQ Des Iles Du Sud Guadeloupe Section Meynard 97134 Saint-Louis de Marie-Galante	Tél/Fax : + 33590846930	bordin.geiqsudguadeloupe@orange.fr
Haïti	Centre d'Education populaire	Jean-Robert Chéry	Rue St Gérard # 10 Port-au-Prince	☎ +3509 245 8269 ☎ +3 509 222 3763	enfantsderue_cep@yahoo.com chery-jr2011@hotmail.com
Martinique	La rue de chez moi	Marie-Claire Lavater	N°111 rue Victor Hugo 97200 Fort de France	☎ 0 (596) 696 178 995 / 0(596) 696 228 355	laruedechezmoi972@gmail.com
Mexique	EL CARACOL www.elcaracol.org Taller Mexicano de educadoras y educadores callejeros	Luis Enrique	Rafael Heliodoro Valle N° 337 Col. Lorenzo Boturini C. P. 15820 México, D. F	☎ +52(55) 5764 2121 ☎ +52(55) 5768 1204	direccion.elcaracol@gmail.com direccion@elcaracol.org

Nicaragua	ANIESCA	Daysi Sanchez de Illescas	Ticabus 3c. al Sur Casa # 4 Bolonia Managua	☎ +505 266 19 76 ☎ +505 266 84 33 Mobile + 505 887 88 15	aniesca@ibw.com.ni
Pérou	REDENAC www.redenac.org	Fabrizio Caciano	Avenida La Paz 675, Departamento 703, Miraflores- Lima 18.	☎ 00 51 1 991566367 ☎ 0051 1 3308335	fabriziocaciano7@hotmail.com Skype :fabrizio.caciano.serrano
Québec	ATTRueQ www.attrueq.org	Matthieu Davoine- Tousignant	7260, boul. Cloutier, Charlesbourg (Québec) G1H 3E8	☎ 1 418 717- 2527 ☎ 1 418 621- 0085 Mathieu : 1 514 942 3978	tr_verdun@live.com

EUROPE

EUROPE					
Albanie	www.arsis-al.org www.arsis.gr	Klara Simoni Zini Kore	Rr Sulejman Delvina, Pallatet Moskat 3, Shkalla 5, Ap. 28, Tirana	☎ +35542249879 ☎ +35542249879	infotirana@arsis.gr arsistirana@gmail.com simoniklara@yahoo.com arsistirana.coordinator@gmail.com
Allemagne	BAG travail de rue www.bagejsa.de	Frank Dölker	active social development Training /Beratung/ Moderation Niedermooser Str.2 36041 Fulda	☎ +49 (0)661 - 242 99 21 + 49 (0)173 - 5105498	mail@frankdoelker.de www.frankdoelker.de
Angleterre	Federation for detached youth work	Graeme Tiffany	C/o Nya, 19-23 Humberstone road – LE5 3GJ Leicester	☎ +44116 242 7490 ☎ +44113 322 9220	graeme.tiffany@gmail.com

Autriche	BAST Österreich Bundesarbeitsgemeinscha ft Straßensozialarbeit www.bast.at	Helmut Steinkellner	Schönaugasse 12 / im Hof 8010 GRAZ	☎ +43/316/81 0591-11 ☎ +43/316/81 0591-14 Mobile : +43 67688015-472	helmut.steinkellner@caritas- steiermark.at
Belgique	Traces de rue Fédération des travailleurs sociaux de rue francophones VLASTROV (Vlaams Straathoekwerk Overleg)	Véronique Martin (coordinatrice) Kathleen Deschamps (représentante Réseau) Cis Dewaele	22 rue de l'Etoile 1180 Bruxelles Diksmuidelaan 36a 2600 Berchem	☎ +32 (0) 491 255095 ☎ +32(0) 495 306 622 ☎ 003233404925 003249612175 7	tracesderue@gmail.com kathleendynamo@gmail.co m cis.dewaele@steunpunt.be

Bulgarie	Alliance for children and youth - Bulgaria	Ulyana Matveeva	16+ Youth Day Care Centre 2, Boyan Magesnik Str. 1505 Sofia	☎ +359 2/94613 25 ☎ +359 2/946 11 56	matveevaullyana@gmail.com
Espagne	Hezi-Zerb Elkartea www.hezizerb.net	Jon Etxeberria Esquina	Zubiaurre 30 Bajo 20013 Donostia San Sebastian	☎ + 34 943326784 ☎ + 34 943326785	j.echeverria@nuevo-futuro.org nuevosproyectos@hezizerb.net
France	CNLAPS www.cnlaps.fr	Bernard Heckel Philippe Roux	21, rue Lagille 75018 – Paris	☎ +33 1 42 29 79 81 ☎ +33 6 07 79 23 22 ☎ +33 1 58 60 15 57	contact@cnlaps.fr bheckel@cnlaps.fr actionjeunesse.pessac@wanadoo.fr
Grèce	ARSIS Association for the Social Support of Youth www.arsis.gr	Valbona Hystuna	35, Ptolemeon str. 54630 Thessaloniki	☎ 30 2310526150 ☎ 30 2310227311 ☎ 30 2310 227311	infothes@arsis.gr

Italie	Centro Accoglienza La Rupe	Sara Montipo Roberto Zanon	Via Rupe 9 40037 Sasso Marconi (Bologna)	☎ +39 051 841206 ✉ + 39 051 6750400	rupeformazione@centriaccoglienza.it sara.montipo@cooprupe.it roberto.zanon@cooprupe.it
Norvège	Association for Outreach Work With Youth (LOSU)	Bjørn Lindstad	PO BOX 9331 Gronland 0135 Oslo	☎ + 47 22 05 77 07 Cell +47 976 44 244 ✉ +47 22 05 77 01	bjorn@losu.no
Pays-Bas	National Association of Professional Youthworkers (Napyn) www.bvjong.nl	Henk Geelen	Achter de Molens 23, 6211 JC Maastricht BVjong, Postbus 194, 6200 AD, Maastricht	☎ +31 654283774	henk.geelen@home.nl bestuur@bvjong.nl

Pologne	OSOS Network of Polish streetworking organisations www.osos.org.pl	Andrzej Orlowski	Szaserow 115/38 04-349 Warsaw Wiatraczna 27/38 04-384 Warsaw	☎ +48 880 860 220 ☎ +48 224 083 298	andrexor@yahoo.com siec-osos@wp.pl
Portugal	Conversas de Rua – Associação www.conversasderua.org	Helder Luis Santos	R. Palmira, 66 r/c C 1170 - 289 Lisboa - Portugal	☎ +351 218 869 372 ☎ + 351 963 906 882 (Mobile) ☎ + 351 91 484 5338 (Mobile) Skype: helluis	helluis@conversasderua.org conversasnomail@conversasderua.org
République tchèque	Czech Association Streetwork www.streetwork.cz	Martina Zikmundova Karolina Panuskova	Senovazne namesti 24 11000 Prague 1	☎ +420 774 913 777 ☎ +420 774 433 296	zikmundova@streetwork.cz panuskova@streetwork.cz
Roumanie	Fundatia Parada /www.paradaromania.ro	Ionut Jugureanu	Strada Bucur, nr. 23, sector4 Bucuresti 040 292	Tel: 0040 - (0)21 - 331 17 99 Fax: 0040 -	i.jugureanu@paradaromania.ro birou@paradaromania.ro

				(0)21 - 330 76 85	
Slovaquie	Association of low- threshold services for children and youth www.nizkoprah.sk	Petra Hranova	Ambroseho 15, 85101 Bratislava	☎ 421 904 195 591	petra.hranova@ulita.eu.sk
Slovénie	Skala Youth street education http://skala.donbosko.si	Barbara Vrečar	Rakovniska 6 1000 Ljubljana	☎ +38614271419 ✉ + 38614273040	skala@salve.si barbara.vrecar@gmail.com
Suisse	Plate-forme romande des travailleurs sociaux hors murs (TSHM)	Vincent Artison	Les Uttins 5 CH – 1400 Yverdon-les- Bains	☎ + 41 79 347 34 61 ☎ + 41 24 445 35 14	vincent.artison@gmx.ch
Suède	RIF www.rif.o.se	Anna Bäck Joakim Bröms	Nykvarns Kommun 155 80 Nykvarn	☎ +46 (0) 76 12 06 193	styrelsen@faltarbete.se

Coordonnées des plateformes en demande d'adhésion

Angola		Antonio Zenga Mambu	Sagrada esperance rua 22, casa 56 maianga luanda	+244 937 56 35 46	antoniozengamambu@yahoo.fr
Côte d'Ivoire	Action Enfance et Jeunesse (AEJ)	Zina Seydina Ousmane	13 BP 1016 Abidjan	0022 546242555	actionaej@yahoo.fr zinaous@yahoo.fr
Guyane		Steeve Falgayrettes	LOT COPAYA 231 - Guyane	0033 (0)694426903	stefall@msn.com
Mauritanie	ANPEC	Mohamed Ould Saleck	Nouakchott – Mauritanie	+ 222 22 27 07 33	Anpec_ong@yahoo.fr

Coordonnées des experts

Nom	Adresse	Téléphone et fax	E-mail
Jean Blairon Evalueur et accompagnateur des activités du réseau	R.T.A. ASBL Rue des Relis Namurwes 1 5000 Namur	+32 81 74 67 48	jean.blairon@rta.be
Filip Coussee	Ghent University	+ 32.92.64.62.91	filip.coussee@ugent.be

	Dpt. of Social Welfare Studies H. Dunantlaan 2 9000 Gent (Belgique)		
Annie Fontaine Professeure en travail social	Université du Québec en Outaouais (Campus de Saint-Jérôme) 5, rue Saint-Joseph, Saint-Jérôme (Québec) J7Z 0B7 Bureau J-2210	☎ 450 530-7616, poste 4065	annie.fontaine03@uqo.ca
Alphonse Tay	Alphonse Tay Village d'Agou-Akplolo Via B P. 50 AGOU-GARE Togo	☎ 00 228 922 41 01 ☎ 00 228 919 59 75	alphonsetay1@hotmail.fr
Tran Quoc-Duy	Lab.Cognition-Langage- Développement CP 191 ULB Av. Fr. Roosevelt, 50 1050 Bruxelles	☎ 32 2 650 26 41 (Bureau) ☎ 32 (0)477 78 36 30 (Mobile) ☎ 32 2 650 22 09	qtran@ulb.ac.be
Stéphane Tessier	Regards Rue du château, 132 75014 Paris - France	☎ + 33 1 43 35 20 74	stfessier@free.fr http://dautresregards.free.fr

Bibliographie

Ouvrages :

- Alinski Saul D, *Rules for Radicals: A Pragmatic Primer for Realistic Radicals*, Editions Random House, 1971;
- de Boevé Edwin et Giraldi Maita, *Guide international sur la méthodologie du travail de rue à travers le monde*, Editions L'Harmattan, 2008 ;
- de Boevé Edwin et Gosseries Philippe, *Travail de rue et communication vers les médias: guide de formation*, Editions L'Harmattan, 2005 ;
- Bourdieu Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris Seuil, 1997 ;
- Conseil technique des clubs et équipes de prévention spécialisée, *Groupes de jeunes et pratiques de prévention spécialisée – pratiques éducatives auprès des groupes et pratiques sociales collectives*, 2010 ;
- De Luze Hubert, *L'ethnométhodologie*, Paris, Editions Anthropos, 1997 ;
- Dynamo International, *Paroles de rue, Actes du 2^{ème} Forum organisé à Bruxelles en octobre 2010*, 2011 ;
- Freire Paulo, *Pédagogie des opprimés* (Pedagogia do Oprimido), 1970 ;
- Hougardy Anne, Hubert Sylviane et Petit Christel, *Pédagogie du projet ?*, juin 2001;

- Leirman Walter, « Mise en place, organisation et méthodologie du projet Eurodelphi », in *Questions de Formation - Issues in Adult Education*, Vol. VI, No. 11/12 (1995), Special issue;
- Linstone Harold A. et Turoff Murray, *The Delphi Method, Techniques and applications*, Addison - Wesley Publishing Company, 1975;
- Mager Myrian, Morelli Ailton José, Silvestre Eliana, Müller Verônica Regina, *Práticas com crianças, adolescentes e jovens: pensamentos decantados*, 1ère edition, EDUEM, 2011;
- Middleman Ruth R et Wood Gale Goldberg, *Skills for Direct Practice in Social Work*, Columbia University Press, 1990;
- Müller Verônica Regina, Morelli Ailton José, Mager Myrian, “Crianças do Brasil: Percursos históricos para a conquista de direitos” in Müller Verônica Regina (Org.), *Crianças dos Países de Língua Portuguesa: histórias, culturas e direitos*, Maringá, EDUEM, 2011, p. 40-69;
- Müller Verônica Regina, Tomas Catarina, “Quando a participação das crianças faz parte do processo de intervenção”, in Almeida Ana Tomás Fernandes Natália (Org.), *Intervenção com crianças, jovens e famílias: estudos e práticas*, Coimbra, Almedina, 2010, v. 1, p. 32-44;
- Müller Verônica Regina, *História de crianças e infâncias: registros, narrativas e vida privada*, EDUEM Maringá, 2007;
- Müller Verônica Regina, Rodrigues Patrícia Cruzelino, *Reflexões de quem navega na educação social: Uma viagem com crianças e adolescentes*, Maringá, Clichetec, 2002;
- Nuñez Violeta, *Pedagogía social. Cartas para navegar en el nuevo milenio*, Ediciones Santillana Buenos Aires, 1999;

- Rogers Vanessa, *101 things to do in the street – Games and resources for detached, outreach and street-based youth work* , Jessica Kingsley Publishers, 2ème édition, 2011;
- *Vous avez dit : Aider la jeunesse ? Propositions et perspectives des premières assises de l'aide à la jeunesse*, Editions Bruxelles Communauté française de Belgique, 1995 ;
- Walgrave Lode, *Délinquance systématisée des jeunes et vulnérabilité sociétale: essai de construction d'une théorie intégrative*, Editions Médecine et Hygiène Genève (Universités), 1992 ;

Sites internet et documents en ligne:

- <http://www.capsurlindependance.org/wp-content/uploads/2010/06/Manuel-de-lanimateur-social.pdf>
- http://www.cnt-f.org/fte/IMG/pdf/pedagogie_des_opprimes.pdf
- <http://www.cafeoudbrabant.nl/>
- <http://www.facebook.com/leiturasao.vento>
- <http://infanciaempauta.blogspot.com.es>
- <http://www.jeugdenjongerenwerk.nl/>
- www.travailderue.org;
- <http://www.universalis.fr/encyclopedie/action-collective/>
- A propos de la semaine “Low-threshold Clubs Week” (ensemble d’événements annuels où toute personne du grand public peut entrer dans des lieux à bas seuil à travers la République tchèque pour voir en quoi ils consistent)

- http://www.streetwork.cz/index.php?id=959&option=com_content&task=view
- <https://www.facebook.com/events/394799927252382/>
- <http://www.ibrno.cz/zajimavosti/50450-tyden-nizkoprahovych-klubu-vrcholi-ratolest-brno-otevre-sve-kluby-verejnosti.html>
- <http://www.socialnisluzby.org/aktualne/files/e116e91352944d00f3291b1a1d299768-201.html>

- Czech Association Streetwork, Dobrá Praxe,
http://www.streetwork.cz/index.php?option=com_content&task=view&id=3432

Table des matières

Préambule.....	9
Introduction	14
1. Processus de recherche-action	18
2. Diversité des pratiques	21
2.1 Les domaines d'action	21
2.2 Objets, espaces et rythmes des actions collectives	22
2.3 Place de la méthodologie	24
2.4 Partenariat et réseau	26
2.5 Fonctions des actions collectives	26
2.6 Intentions pédagogique et qualités éducationnelles	28
2.7 Les catégories d'action	29
2.8 Obstacles.....	30
2.9 Finalités	33
3. Le Réseau international des travailleurs sociaux de rue	34
4. Tentative de définition	35
5. La pratique	39
5.1 Réalisation d'actions et d'activités collectives.....	40
5.1.1 Les activités spontanées.....	44
5.1.2 Les activités balisées	49
5.1.3 Les projets	52
5.2 Quelques exemples parmi d'autres activités réalisables dans la rue.....	56
6. Méthodologie.....	65
6.1 Principes méthodologiques	65
6.2 Les « fondamentaux » de l'animation	73
6.3 Objectifs	82
6.4 Déclinaison des objectifs et des intentions pédagogiques	86

7. Analyse	94
7.1 Logiques mises en œuvre	94
7.1.1 Apprentissage à la mobilisation.....	96
7.1.2 Auto-organisation	98
7.1.3 Participation à la vie collective.....	100
7.1.4 Couverture, approche, prétexte à la rencontre	102
7.2 Action collective et socialisation.....	103
7.3 Action collective et stigmatisation	107
7.4 Action collective, transition et confiance	114
Conclusion	118
Annexes.....	120
Questionnaire envoyé aux coordinateurs de plateformes membres du Réseau international des travailleurs de rue	120
Liste des membres du Réseau international des travailleurs sociaux de rue	124
Bibliographie.....	140